

**Habilitation à Diriger des recherches**

**Dossier de synthèse**

**Mathieu Guérin**

Garant : Alain Delissen

École des Hautes Études en Sciences sociales

2019



## Avant-propos

L'habilitation à diriger des recherches nécessite la réalisation d'une synthèse des travaux de recherche montrant la poursuite d'une activité de recherche après le doctorat. C'est ce document qui est présenté ici.

Le choix de m'engager dans la recherche historique est venu tardivement dans mon cursus. J'avais 30 ans lorsque j'ai fait mon DEA, préalable à ma thèse, et celle-ci fut soutenue lorsque j'avais 34 ans. J'ai donc eu une vie avant de me plonger dans différents fonds d'archives. Celle-ci n'a cependant eu que peu d'incidence sur ma recherche ; j'y ferai allusion lorsque ce sera le cas.

L'histoire que je pratique est une histoire vue d'en bas, une histoire des ailleurs, souvent en situation coloniale, une histoire des espaces ruraux et forestiers, parfois empreinte de micro-histoire et pour laquelle je mobilise, lorsque cela est possible et pertinent, les outils de l'histoire quantitative et sérielle. En effet, l'un des problèmes de l'historien est de toucher à la fois les grandes évolutions et les humains en tant qu'individus, ce qui implique à mon sens, d'utiliser des méthodes et des échelles différentes.

Je commence dans cette synthèse par montrer les grandes thématiques sur lesquels j'ai travaillé : histoire des habitants des hautes terres du sud de l'Indochine, des ruraux cambodgiens, puis des questions environnementales en Asie du Sud-Est, Cambodge et Malaisie notamment. Je poursuis par une réflexion sur les apports des

méthodes quantitatives et sérielles, que j'estime trop peu utilisées par les historiens de l'Asie du Sud-Est. Je termine par une présentation de mes publications de sources et comptes rendus de lecture avant de proposer une liste de mes publications à ce jour.

Je mets par ailleurs à disposition plusieurs comptes rendus parus sur mes recherches et une sélection d'une quinzaine de mes publications.

Mathieu Guérin, Paris, janvier 2019

## Table

### **I) Histoire sociale et politique des minorités du Cambodge** **p. 6**

- 1) Travail doctoral sur les habitants des hautes terres du sud de l'Indochine à l'époque coloniale
- 2) Une étude comparative sur l'intégration nationale des populations des hautes terres du Cambodge et du Vietnam
- 3) La poursuite des recherches sur les habitants des hautes terres du Cambodge
- 4) Vers une étude des Chams musulmans du Cambodge

### **II) Vers une histoire des paysans khmers** **p. 35**

- 1) Penser l'étude des campagnes cambodgiennes en situation coloniale
- 2) Quelques éclairages sur l'histoire récente des campagnes cambodgiennes à travers l'étude de la période coloniale
- 3) *À l'ombre du palmier à sucre*
- 4) Direction d'étudiants de master sur l'histoire sociale du Cambodge

### **III) Le virage de l'histoire environnementale** **p. 56**

- 1) Pour une histoire de la chasse et de son impact sur la faune sauvage au Cambodge
- 2) Les politiques de protection de l'environnement en Malaisie
- 3) Projets en cours

### **IV) Histoire quantitative et sérielle** **p. 69**

- 1) Apprentissage de l'histoire quantitative et sérielle
- 2) Histoire sociale et histoire quantitative dans le champ des études khmères
- 3) Exemples de l'approche sérielle et quantitative appliquée à l'histoire de l'Asie du Sud-Est en contexte colonial

**V) Mise à disposition d'outils pour la communauté des historiens** p. 83

1) Publications de sources

2) Comptes rendus de lecture

**V) Liste de publications** p. 93

**Conclusion** p. 103

**Annexes** p. 107

# I) Histoire sociale et politique des minorités du Cambodge

## 1) Travail doctoral sur les habitants des hautes terres du sud de l'Indochine à l'époque coloniale

L'étude des relations des habitants des hautes terres du Cambodge avec l'État cambodgien a été le premier domaine de recherche sur lequel je me suis penché. Ce choix n'a été ni pesé, ni pensé. Il tient à une trouvaille dans le fonds de la résidence supérieure aux archives nationales du Cambodge. J'étais alors professeur coordinateur des enseignements de français à la faculté de sciences économiques de Phnom Penh. Mes collègues qui, sous la direction du juriste Maurice Gaillard<sup>1</sup>, cherchaient à relancer les *Annales de la faculté de droit et de sciences économiques*, m'avaient sollicité pour un article d'histoire économique. Le résultat avait été un petit article d'une médiocrité extrême portant sur les routes coloniales au Cambodge<sup>2</sup>. Le personnel des archives avec le soutien de l'australien Peter Arfanis et du suisse Gregor Müller était alors en train de classer le fonds remarquable de la résidence supérieure du Cambodge qui avait miraculeusement échappé aux destructions et autodafés des Khmers rouges. En quelques années, avec des moyens dérisoires, les près de 40 000 dossiers de ce fonds d'environ un kilomètre linéaire ont été répertoriés, indexés sous un fichier Access et mis à disposition des chercheurs. J'ai eu la chance de me présenter aux archives alors que ce travail de classement touchait à sa fin.

---

<sup>1</sup> Maurice Gaillard, *Démocratie cambodgienne, la constitution du 24 septembre 1993*, Paris, L'Harmattan, 1994, 186 p. ;

<sup>2</sup> Mathieu Guérin, « Les routes cambodgiennes sous la protectorat », *Annales de la Faculté de Droit et de Sciences économiques de Phnom Penh*, 1999, p. 119-122.

En parcourant des dossiers au hasard, j'ai trouvé un document exceptionnel. Il s'agissait d'une lettre en khmer datée de 1891 de *l'okñā nāren senā*, gouverneur de Sambor dans le nord-est du pays, à propos d'un différend impliquant des *Mnong* ou *Bunong*, groupe de paysans de la forêt des hautes terres entre Cambodge et Vietnam<sup>3</sup>. Dans ce courrier de deux pages très denses, le dignitaire expliquait le système de relations entre les groupes *Mnong* et la royauté khmère, distinguant les *Mnong* tributaires du roi et ceux qui, refusant de verser le tribut, étaient considérés comme des ennemis par l'administration khmère. J'en tirais pour les *Annales de la Faculté de Droit et de Sciences économiques de Phnom Penh* un article en khmer qui proposait une étude juridique de la manière dont le différend avait été réglé<sup>4</sup>. En poursuivant ces premières recherches, je trouvais d'autres documents, la plupart en français, et surtout en lisant ce qui avait déjà été publié sur la question, j'ai acquis la conviction qu'il y avait là matière à une recherche plus poussée. Alain Forest, professeur d'histoire à l'université Paris 7 Denis Diderot et auteur de la principale thèse existant sur la colonisation française au Cambodge<sup>5</sup>, a alors

---

<sup>3</sup> Lettre de l'oknha Nearin Sena au résident supérieur, 1891, anc/rsc 11556.

<sup>4</sup> Mathieu Guérin, « ករណី ឧកញ៉ា នារេន សេណា អេក ប្រឆាំង ពួងអង្កៀត គ.ស. ១៨៩១ សិក្សាតាមវិស័យតុលាការ » *Annales de la Faculté de Droit et des Sciences économiques*, Phnom Penh, 2000-2001, p. 35-41. Cet article a ensuite été repris par Michel Antelme et publié dans la revue publiée en commun par le Centre d'Études khmères de Siem Reap et l'INALCO : « អំពីករណីមួយរវាង ឧកញ៉ានរន្ទសេនា អេក និង ពួងម្នាក់ឈ្មោះ អង្កៀត ក្នុងឆ្នាំគ.ស. ១៨៩១ ។ សិក្សាតាមវិស័យតុលាការ, Affaire opposant l'oknha Nearin Sena Ek et le Pnong Ang Kiet, 1891, étude juridique », *Siksācokr, Revue du centre d'études khmères*, n°6, 2004, p. 16-19, 75-82.

<sup>5</sup> Alain Forest, *Le Cambodge et la colonisation française. Histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)*, Paris, L'Harmattan, 1980, 542 p.



accepté de me diriger en DEA. Cette année de DEA visait à étudier la faisabilité d'une thèse de doctorat sur le sujet des relations entre la royauté khmère et les habitants des hautes terres aux marges du royaume et la manière dont la colonisation française avait pu les changer, notamment en intégrant les territoires de ces groupes de villages au royaume.

L'année de DEA m'a permis d'inventorier plus d'un millier de dossiers pertinents aux archives nationales du Cambodge à Phnom Penh, aux archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence, au service historique de la défense à Vincennes, aux archives des Missions étrangères de Paris, aux archives des troupes de marine à Fréjus, et dans le fonds Adhémar Leclère conservé à la médiathèque d'Alençon. Rassuré sur la faisabilité de la thèse, Alain Forest a alors accepté de me diriger pour mon travail doctoral.

Mon projet de thèse sur « la pacification des aborigènes des hautes terres de l'Indochine à l'époque coloniale » était ainsi parti de la découverte de pièces d'archives exceptionnelles et inédites, mais aussi d'une première expérience terrain dans la province de Mondolkiri au nord-est du Cambodge qui avait provoqué chez moi un véritable coup de cœur pour cette région. La forêt, qui a depuis fortement reculée, la faune sauvage, qui a depuis pratiquement disparue, et les habitants m'avaient séduit. Je me suis alors intéressé à retracer les politiques menées par la France coloniale à l'encontre des habitants des hautes terres et leurs conséquences, notamment pour les peuples aborigènes. Ce travail s'est inscrit dans l'histoire de la colonisation, en tant qu'histoire des mécanismes de domination coloniale et de leurs conséquences sur les sociétés colonisées. L'histoire de la colonisation en France a connu plusieurs phases. Dès la période coloniale, l'histoire de l'expansion coloniale de la France a été écrite, souvent par des administrateurs et officiers ayant servi aux colonies. Il s'agissait pour eux essentiellement de raconter à l'Europe l'épopée coloniale. Cette historiographie hagiographique de la

conquête s'est poursuivie jusqu'aux crises de décolonisation des années 1950-1960. C'est en 1955-1956 que la très vénérable maison d'édition Maisonneuve et Larose publie *La geste française en Indochine, histoire par les textes de la France en Indochine, des origines à 1914* de Georges Taboulet<sup>6</sup>. Une telle approche a perduré comme le montrent les ouvrages de la collection « L'aventure coloniale de la France » par les éditions Denoël. L'existence et le maintien de cette légende dorée de la colonisation, au-delà même de la période de colonisation, s'expliquent notamment par l'action du Parti colonial et son impact sur l'enseignement à l'école du fait colonial depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1970. On comprend dès lors que des parlementaires aient voté l'article 4 de la loi du 23 février 2005. « Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord ».

Cette approche apparaît en contradiction flagrante avec l'essentiel des recherches historiques. En effet, les recherches mettant l'accent sur les méfaits et les crimes de la colonisation ont depuis les années 1960 pris le pas sur celles glorifiant l'expansion coloniale. Les premières publications datent de l'époque coloniale elle-même, avec par exemple *SOS Indochine* d'Andrée Viollis en 1935<sup>7</sup>, suivies par les écrits des historiens de gauche qui ont accompagné la décolonisation, tels Pierre Brocheux, Daniel Hémery ou Catherine Coquery-Vidrovitch. Des ouvrages comme *Les Zoos humains*, ou plus récemment *Sexe, race & colonies*<sup>8</sup> ou encore l'ouvrage de synthèse dirigé par Marc Ferro,

---

<sup>6</sup> Georges Taboulet, *La Geste française en Indochine, histoire par les textes de la France en Indochine, des origines à 1914*, A. Maisonneuve, Paris, 1955-1956, 2 vol., 425 et 935 p.

<sup>7</sup> Andrée Viollis, *Indochine S.O.S.*, Gallimard, Paris, 1935, 253 p.

<sup>8</sup> Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Eric Deroo, Sandrine Lemaire (dir.), *Zoos humains, de la vénus hottentote aux reality shows, XIXe et XXe siècles*, Paris, La découverte, 2002,

*Le livre noir du colonialisme*<sup>9</sup>, rapportent les conséquences dramatiques de la colonisation. Ces études insistent sur les aspects les plus révoltants de la colonisation. Comment défendre « le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord » lorsque la recherche en démographie historique, bien qu'imparfaite, montre que la population de l'Afrique est passée de 150 millions d'habitants en 1860 à 95 millions à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

Cette approche de l'histoire coloniale qui se focalise sur les crimes de la colonisation permet de rappeler à la France, à l'Angleterre, à la Belgique des pans peu glorieux et souvent occultés de leur passé. Elle leur permet de questionner leur héritage colonial, tout en mettant en exergue le gouffre entre la rhétorique coloniale et ce qui s'est passé sur le terrain.

Toutefois, une approche purement dénonciatrice, pas plus qu'une vision hagiographique, ne permet de comprendre le phénomène de la colonisation. On peut en effet s'interroger sur l'intérêt d'une recherche sur l'histoire de la colonisation fonctionnant sur une opposition de points de vue, pour ou contre la colonisation. Aujourd'hui, la colonisation, et la domination des puissances européennes sur des pays et des peuples plus ou moins lointains, apparaît illégitime, par essence. Plutôt que d'essayer

---

480 p. ; Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Christelle Taraud, Dominic Thomas (dir.), *Sexe, race & colonies*, Paris, La Découverte, 2018, 544 p.

<sup>9</sup> Ferro, Marc, *Le livre noir du colonialisme : XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles, de l'extermination à la repentance*, Paris, Laffont, 2003, 843 p.

<sup>10</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch, « Évolution démographique de l'Afrique coloniale », in Ferro, 2003, p. 743-758.

de voir ce qui dans la colonisation est « bien » ou « mal », il apparaît autrement plus intéressant et fructueux de chercher à comprendre comment fonctionnait le système colonial, comment celui-ci a modifié les sociétés colonisées ou influencé les sociétés colonisatrices. Des chercheurs réfléchissent ainsi à l'utilisation des sources coloniales pour travailler sur les sociétés colonisées, et tenter une histoire des sociétés asiatiques et africaines dans laquelle la domination européenne est un facteur historique parmi d'autres. Ce travail est notamment l'œuvre d'historiens originaires des pays d'Asie et d'Afrique, tel Elikia M'Bokolo, devenu directeur d'étude à l'EHESS<sup>11</sup>. Cette tendance de l'histoire des colonisations doit beaucoup aux historiens indiens des *Subaltern Studies* qui depuis les années 1980 ont mis en exergue la capacité d'action des colonisés<sup>12</sup>. Les enseignants-chercheurs de Paris 7 Denis Diderot, notamment Catherine Coquery-Vidrovitch, Pierre Brocheux, Daniel Hémerly ou Alain Forest ont cherché à établir un lien entre études de la colonisation et approche par aire culturelle. C'est bien dans cette tradition que je m'inscrits. Si mon sujet porte sur une société sans État et sans écriture, je ne me suis pas pour autant lancé dans un projet d'ethno-histoire qui nécessiterait de saisir le point de vue des *Mnong* sur leur propre histoire. Ma maîtrise de leur langue étant nulle,

---

<sup>11</sup> Elikia M'bokolo, *Afrique noire, histoire et civilisations du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Hatier-AUF, 2004, 587 p.

<sup>12</sup> Pour une critique des *Subaltern Studies* lancées par Ranajit Guha, voir Jacques Pouchepadass, « L'histoire coloniale sous le regard des dominés : l'école indienne des Subaltern Studies », in *Histoires coloniales, héritages et transmissions*, Paris, Bibliothèque Centre Pompidou, 2007, p. 29-34.

c'était là un projet hors de ma portée<sup>13</sup>. Je m'y suis essayé juste pour un cas spécifique après ma thèse avec un *Mnong* maîtrisant couramment le khmer<sup>14</sup>.

Au cours de la recherche, il est rapidement apparu que les relations entre les aborigènes des hautes terres et le pouvoir cambodgien restaient mal connues et qu'il entrerait dans mon sujet de les appréhender, pour pouvoir comprendre en quoi la colonisation française les avait modifiées. Sur la base de mes premiers résultats et en fonction des sources disponibles, j'ai alors élaboré une approche sur trois échelles.

La première est une échelle locale, autour des communautés *mnong* des villages de Bu Gler et Bu La, proche des gens, qui confine à la micro-histoire. Elle permet de saisir le point de vue des villageois des hautes terres de la péninsule.

J'ai ensuite défini une échelle provinciale, avec les résidences de Kratié et Stung Treng qui permet de décrire la mise en place d'outils de contrôle des populations, de comprendre des évolutions imposées aux villageois, de saisir la mise en œuvre des politiques, mais aussi de tirer au maximum parti de sources khmères qui avaient été jusqu'ici peu utilisées.

Enfin, ce travail aurait été incomplet sans prendre en compte l'échelle à laquelle se plaçaient les autorités coloniales, les véritables décideurs, celle des régions méridionales de l'Indochine française. Suite à la publication des travaux d'Oscar Saleminck en février 2003, quelques mois avant la remise de mon manuscrit, j'ai repris largement cette

---

<sup>13</sup> Voir Sylvain Vogel, *Voix du Mondulkiri historique*, Phnom Penh, UNESCO, 2015, 697 p.

<sup>14</sup> voir *infra*.

dernière partie. Dans le projet initial, je voulais écrire l'histoire des politiques coloniales vis-à-vis des peuples des hautes terres, c'est-à-dire vis-à-vis de ceux qui étaient perçus comme les sauvages de l'Indochine. Or, Oscar Salemink avait en grande partie déjà effectué cette analyse<sup>15</sup>. J'ai alors décidé, en accord avec Alain Forest, de réorienter mon approche vers la description d'un cadre idéologique lié au contexte colonial qui permettait d'expliquer les politiques et les évolutions décrites dans les deux premières parties.

Lorsque j'ai dû articuler les trois parties de mon étude, j'aurai pu partir d'un cadre général pour aller ensuite au particulier. Toutefois, j'ai voulu partir des communautés humaines, et donc de l'échelle du village de Bu Gler, pour ensuite expliquer les évolutions qui s'imposaient à ses habitants. Faire le chemin inverse aurait par ailleurs induit de considérer Bu Gler comme un exemple représentatif des changements vécus par les aborigènes des hautes terres du sud de l'Indochine, ce qui n'était pas nécessairement le cas. En commençant par Bu Gler, chaque échelle successive explique la précédente plus qu'elle ne l'illustre.

Pour mener à bien cette étude, j'ai pu bénéficier de sources nombreuses et de qualité : les rapports et les courriers des administrateurs coloniaux et khmers, les études ethnologiques sur les hautes terres de l'Indochine, les récits de voyages, les études menées par les coloniaux, les rapports de l'armée, etc. J'ai toujours privilégié les sources primaires, celles au plus proche de l'histoire vécue, voire au contact des évolutions et

---

<sup>15</sup> Oscar Salemink, *The Ethnography of Vietnam's Central Highlanders*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2003, 383 p.

changements décrits. C'est ainsi que dans la première partie pour décrire la société *mnong* de Bu Gler, j'ai privilégié Adhémard Leclère, Jules Harmand ou Albert-Marie Maurice à Georges Condominas ou Jean Boulbet, alors que les recherches ethnologiques de ces deux éminents spécialistes des *Mnong Gar* et des *Maa* sont sur certains domaines beaucoup plus poussées. Mais Adhémard Leclère ou Albert Maurice ont rencontré les habitants *mnong* de l'ouest du Plateau des Herbes à l'époque étudiée alors que les travaux de Jean Boulbet et Georges Condominas sont plus tardifs et portent sur d'autres communautés. Les entretiens avec les habitants entre 1999 et 2001 m'ont permis de vérifier des hypothèses ou de combler les vides des archives écrites contemporaines des événements.

Le poids écrasant des sources françaises, qui représentent plus des neuf dixièmes des documents consultés, m'a amené à utiliser toutes les archives cambodgiennes disponibles pour tenter de contrebalancer autant que possible le point de vue, souvent biaisé, du colonisateur. L'une des grandes limites de cette étude est la faible part du point de vue des autochtones. Celui-ci n'est bien sûr pas absent, mais ma méconnaissance du *mnong*, le temps relativement court passé sur le terrain, les réticences des habitants, ne m'ont pas permis de pleinement utiliser la connaissance qu'eux-mêmes ont de leur passé.

De manière peu surprenante, il ressort de ma recherche doctorale que les habitants de Bu Gler sont loin d'être les sauvages primitifs perçus par l'administration coloniale. Leur organisation sociale est complexe et repose sur des modes de fonctionnements autres que ceux que nous connaissons, et dès lors passionnant à saisir. Leurs techniques agricoles sont particulièrement bien adaptées à leur environnement. Face à l'arrivée des Français et des Khmers, les *Mnong* de Bu Gler commencent par refluer vers les zones d'altitudes, puis ils acceptent de composer avec les puissances extérieures tant qu'ils conservent *de facto* leur liberté. Mais dès qu'ils se sentent asservis et humiliés, ils se

révoltent, parviennent avec les villages voisins à chasser les intrus et se donnent une vingtaine d'années de répit avant leur soumission définitive. Celle-ci est autant la conséquence de l'emploi de la force, que d'une certaine lassitude des paysans-guerriers *mnong* face aux pressions dont ils sont l'objet.

Il semble par ailleurs que l'arrivée de ces intrus ait renforcé les liens entre les différents villages *mnong* qui formaient des cités indépendantes les unes des autres et ainsi qu'une certaine unité des *Mnong* de l'ouest ait émergé. À l'occasion de la révolte, on retrouve l'expression d'un « nous » commun parmi les villages que les ethnologues qualifient de *mnong* entre la vallée du Mékong et celle de la Srépok. Cette construction identitaire est en partie portée par un homme, Pa Trang Loeung, perçu par les Français comme par les *Mnong*, comme l'âme de la résistance.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les villageois de Bu Gler ont perdu leur indépendance, ils sont intégrés au royaume du Cambodge et à son organisation administrative, mais l'organisation sociale, hormis avec l'institution des chefs de village et de commune, est respectée et la vie quotidienne des villages n'est pas bouleversée. Les échanges sont plus nombreux et davantage monétarisés. De nouvelles élites émergent formées par les colonisateurs. Les habitants des hautes terres perdent la maîtrise de leur destin, mais gagnent une certaine sécurité grâce au développement des échanges qui réduit les risques de famine et une baisse importantes des grandes razzias d'esclaves et de la traite. C'est grâce à cet équilibre que la paix peut s'établir dans le Plateau des Herbes après 1935.

À l'échelle du Cambodge et de son Nord-Est, la documentation montre que l'arrière-pays de Kratié et de Stung treng n'avait rien de khmer au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La politique



menée par la puissance coloniale ou par les Cambodgiens eux-mêmes, mais souvent sous influence du colonisateur, a permis l'installation de la souveraineté khmère sur les territoires des actuelles provinces de Stung Treng, Ratanakiri, Mondolkiri et Kratié et sur leurs habitants. Elle a aussi profondément bouleversé les rapports entre les aborigènes des hautes terres et les Cambodgiens, notamment avec le pouvoir politique et la royauté.

Entre 1884 et 1897, les administrateurs provinciaux cambodgiens et français collaborent. À partir de 1897, les Français prennent le pouvoir. Les impôts augmentent, de nouvelles formes de production agricole avec la création des plantations d'hévéas apparaissent dans les hautes terres cambodgiennes. On observe des différences de traitement importantes entre les aborigènes soumis de longue date aux Cambodgiens, parfois assimilés aux Khmers, ceux de l'arrière-pays de Stung Treng et ceux de l'arrière-pays de Kratié. Ceux qui ne sont pas assimilés aux Khmers obtiennent plus de concessions du pouvoir central : moins d'impôt, des écoles adaptées et une relative autonomie dans la gestion de leurs affaires. Les membres des minorités des hautes terres sont plutôt favorisés par rapport aux Cambodgiens des plaines. Ces choix du colonisateur ne sont pas sans conséquence sur les politiques menées dans les hautes terres au lendemain de l'indépendance du Cambodge.

Lorsqu'on se place à l'échelle des décideurs coloniaux, qui se perçoivent comme les tenants du progrès et de la civilisation, on remarque un décalage important entre les recherches menées sur le terrain, parfois très sérieusement par les agents de l'administration, et les politiques choisies, décalage que j'explique notamment par le poids excessif des représentations des décideurs sur les peuples et les territoires qu'ils administrent. À l'époque colonial, les résultats des recherches menées pèsent moins que les impressions des dirigeants. Oscar Salemink va d'ailleurs plus loin en montrant l'impact

de ces représentations et des besoins politiques sur la recherche elle-même qui se trouve ainsi biaisée<sup>16</sup>. Ce poids des représentations est particulièrement perceptible à travers les taxinomies humaines, la manière dont les occidentaux ont pu classer les hommes en races puis en groupes ethniques. La rigidité de ces classifications amène à percevoir les peuples autochtones comme porteurs de caractéristiques immuables. La quête d'une cohérence de l'action et de la pensée chez les autorités coloniales est constante mais elle se heurte à l'illégitimité intrinsèque de la colonisation. Les défenseurs de la colonisation se trouvent ainsi amenés à justifier leur action et leurs écrits par des syllogismes pouvant mener à des conséquences tragiques sur le terrain. Le seul domaine où l'action de la puissance coloniale paraît en plein accord avec les principes de la République française est la lutte contre l'esclavage et la traite.

On peut faire apparaître deux grandes périodes pour étudier ce que fut la colonisation française dans les hautes terres de l'Indochine avant la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'aux années 1920, les interventions françaises dans les hautes terres restent limitées, mais elles prennent un essor important avec le boom du caoutchouc et des cultures commerciales, telles que le théier et le caféier. C'est aussi l'époque à laquelle Dalat est érigée en cité urbaine. L'arrivée des plantations a surtout profité aux sociétés concessionnaires. Les autochtones sont souvent les grands perdants de cette mutation de l'utilisation de l'espace. L'administration coloniale apparaît alors comme un frein aux appétits des colons.

---

<sup>16</sup> Salemink, 2003.

Au final, je pense être arrivé à montrer l'énorme malentendu entre les différents acteurs du processus de pacification et de colonisation : Français en partie aveuglés par leurs représentations et leur idéologie, Cambodgiens se raccrochant à leurs traditions alors que la maîtrise de la gestion de leur pays leur échappe de plus en plus, aborigènes des hautes terres ne saisissant pas toujours l'ensemble des enjeux des évolutions en cours. Par la force, les habitants de Bu Gler préservent une grande partie de leur identité, mais ils ne peuvent empêcher leur entrée dans un monde plus global ; celle-ci apparaît comme inéluctable. Cette étude montre que la mondialisation et l'accélération des échanges touchent dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les hautes terres de l'Indochine et que si elles créent des opportunités réelles, elles s'accompagnent aussi de souffrances et de bouleversements profonds.

À la suite de mon recrutement comme maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Caen Normandie, la thèse a débouché sur un ouvrage publié par l'Association d'Histoire des Sociétés rurales réduit aux deux premières échelles de l'étude<sup>17</sup>. Je tiens pour ma part à saluer le travail d'édition du texte effectué notamment par Jean-Marc Moriceau, professeur d'histoire moderne à Caen et président de l'AHSR, qui a su améliorer le texte, relisant le manuscrit et la maquette plusieurs fois, traquant les aspérités laissées ici ou là. Je dois aussi à Jean-Marc Moriceau et à Patrice Lajoye, qui a réalisé la mise en page, d'avoir accepté de publier les citations en khmer, avec un alphabet

---

<sup>17</sup> Mathieu Guérin, *Paysans de la forêt à l'époque coloniale : la pacification des habitants des hautes terres du Cambodge*, Bibliothèque d'Histoire rurale, Caen, AHSR, 2008, iv+354 p. Voir les comptes rendus en annexe.

non-latin et tout ce que cela signifie de casse-tête pour un éditeur. Il s'agit là d'une marque de respect trop rare pour les sujets d'étude extra-européens.

Pendant mon doctorat, l'attachée de coopération linguistique au Cambodge m'ayant sommé de choisir entre la recherche et mon poste d'assistant technique à la faculté d'économie, les trois années consacrées à ma thèse ont dû être financées essentiellement par des petits boulots, une bourse de trois mois de l'École française d'Extrême-Orient, les emplois sous-payés de mon épouse Nhean Lakhena qui, possédant une maîtrise du khmer hors du commun, m'aidait en plus dans mes traductions, et surtout une commande du jeune Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine à Bangkok.

## **2) Une étude comparative sur l'intégration nationale des populations des hautes terres du Cambodge et du Vietnam**

Stéphane Dovert, le directeur et fondateur de l'IRASEC souhaitait lancer une recherche comparative entre différents pays de l'Asie du Sud-Est continentale sur les politiques d'intégration aux États-nations des minorités ethniques des hautes terres. Recommandé par Alain Forest, j'ai pu être choisi pour ce travail. Avec l'historien britannique Andrew Hardy, auteur d'une thèse remarquable sur l'histoire des migrations vietnamiennes vers les hauts plateaux du centre du pays<sup>18</sup>, l'ethnologue Nguyễn Văn Chính, professeur à l'université nationale du Vietnam, et Stan Tan Boon Hwee, doctorant

---

<sup>18</sup> Andrew Hardy, *A History of Migrations to Upland Areas in 20<sup>th</sup> Century Vietnam*, Australian National University, Canberra, 1998, 488 p.

à l’Australian National University nous avons alors mis en commun nos recherches, nos lectures, nos études, pour un ouvrage à huit mains comparant les politiques des États vietnamiens et cambodgiens vis-à-vis des minorités des hautes terres de l’époque coloniale au début des années 2000. Cette recherche à la croisée de l’histoire, de l’ethnologie et de la science politique, menée alors que des mouvements de contestation des dominations vietnamienne et cambodgienne éclataient dans les hautes terres du Vietnam et du Cambodge a débouché en 2003 sur l’ouvrage *Des montagnards aux minorités ethniques*, paru conjointement chez L’Harmattan et l’IRASEC<sup>19</sup>. Il aborde les modifications radicales vécues par les habitants des hautes terres du sud de la péninsule indochinoise au XX<sup>e</sup> siècle. Il montre comment la bulle entre Siam, Vietnam et Cambodge, formée par les territoires des nombreux peuples aborigènes des hautes terres de la péninsule indochinoise, la partie méridionale de l’espace en dehors du contrôle des États que Willem van Schendel puis James Scott ont appelé Zomia<sup>20</sup>, fut partagée entre le Laos, le Vietnam et le Cambodge à la fin de l’époque coloniale. Les États indépendants qui ont émergé à partir de 1953-1954 ont dû définir des politiques visant à intégrer ces populations dans leur jeune Nation, mais aussi à tirer profit de leurs nouveaux espaces.

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l’exploitation économique et la colonisation des espaces des hautes terres se concrétisent sous l’action des gouvernements cambodgiens et

---

<sup>19</sup> Mathieu Guérin, Andrew Hardy, Nguyễn Văn Chính, Stan Tan Boon Hwee, *Des montagnards aux minorités ethniques. Quelle intégration nationale pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge ?*, Bangkok, Paris: IRASEC, L’Harmattan, 2003, 354 p.

<sup>20</sup> James C. Scott, *The Art of Not Being Governed. An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, Yale University Press, New Haven-Londres, 2009, 442 p.

vietnamiens. Des migrants des basses terres s'installent en nombre et modifient radicalement les modes de mise en valeur du sol et l'écologie de la région par l'introduction de techniques d'exploitation intensive qui supplantent les méthodes traditionnelles des autochtones. Pour les aborigènes, cette transition est le résultat d'une volonté exogène. Leur milieu naturel est dévasté, leurs cultures et leurs civilisations menacées, leurs territoires conquis par des puissances extérieures qui affirment agir pour leur bien parce qu'elles leur apportent un certain bien-être matériel et leur permettent de s'intégrer à des nations modernes. La résistance à de tels desseins imposés des plaines était inévitable. Les programmes gouvernementaux n'ont jamais pris la mesure des souffrances qu'ils impliquent, des dilemmes auxquels ils conduisent, car ils se sont exclusivement focalisés sur les opportunités qu'ils créent.

La vague de contestation indigène qui a marqué le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle a rappelé aux États les tensions sociales et environnementales qu'ils ont provoquées et accompagnées. Mais les impératifs de sécurité nationale, de développement économique et social, de consolidation de la nation apparaissent antinomiques de la préservation des identités culturelles et des droits ancestraux des aborigènes. De fait, les politiques du Vietnam et du Cambodge diffèrent plus par leur efficacité et leur échelle que par leur nature. Dans le processus qui amène le développement économique et social de la haute région et la disparition des autochtones en tant que peuples, le Vietnam a pris beaucoup d'avance. Dès la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les populations aborigènes ne sont plus majoritaires dans les hauts plateaux du Vietnam central.

Pression démographique dans les plaines et impératifs de sécurité nationale se sont conjugués pour entraîner des migrations d'une ampleur considérable. Or, ce sont bien ces migrations, dont la force échappe au contrôle de l'État, qui sont le véritable levier

du changement. Malgré les évènements de contestations dans les hautes terres du Vietnam de février 2001, l'État vietnamien n'était déjà plus en mesure de modifier radicalement sa politique. En revanche, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, le Cambodge bénéficiait encore d'une alternative. Au nom d'une rationalité économique de court terme, il pouvait encourager la spoliation des terres et l'assimilation pure et simple des *Jarai*, *Brou*, *Tampuon* et *Mnong*. Il pouvait aussi privilégier une évolution plus lente permettant aux autochtones de se préparer à la confrontation avec le monde global et de s'approprier cette mutation selon leurs propres termes. Les développements dans les années qui ont suivi la publication de l'ouvrage ont montré que c'est la première voie qui a été choisie par les autorités cambodgiennes, même si l'action des ONG et la capacité de mobilisation des peuples aborigènes ont permis d'introduire quelques mécanismes ayant atténué la violence des évolutions imposées.

Partout en Asie du Sud-Est, les cultures sont soumises à de fortes pressions du monde extérieur pour « s'adapter ». Les voix des populations des hautes terres, les premières concernés par la transition en cours, sont encore difficilement audibles. Les schémas développementalistes les présentent généralement comme devant, pour leur propre bien, être éduqués dans des valeurs dites universelles. Le concept de « développement » a remplacé la « mission civilisatrice » des colonisateurs pour justifier un nouveau nivellement des civilisations, intégré au processus de globalisation<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Frédéric Bourdier (éd.), *Development and dominion : indigenous peoples of Cambodia, Vietnam and Laos*, Bangkok, White Lotus, 2009, 446 p.

Le but est d'atteindre et de s'approprier les standards, les modes de vie, les valeurs, l'organisation socio-économique de la culture occidentale dominante. La majeure partie de l'aide aux pays du Sud participe de cette logique de transformation. Les politiques d'acculturation auxquelles font face les populations indigènes des hautes terres du sud de la péninsule indochinoise s'inscrivent ainsi dans un mouvement beaucoup plus large dans lequel le Vietnam et le Cambodge eux-mêmes sont emportés. Le livre issu de nos recherches a pu devenir un outil pour ceux qui interviennent sur les questions des minorités ethniques autochtones au Cambodge et ailleurs. C'est à ce jour ma publication la plus citée. Il a été notamment utilisé pour l'argumentaire du rapport du représentant spécial du secrétaire général de l'Organisation des Nations unies pour les droits humains au Cambodge portant sur les conséquences des concessions foncières en matière de droits humains en 2004<sup>22</sup>.

Ce projet mené en parallèle de ma thèse m'a permis non seulement de financer celle-ci, mais surtout de m'initier à l'ethnologie, discipline dont je ne connaissais rien. Je suis particulièrement redevable à Yves Goudineau pour ses conseils de lecture et ses explications des concepts clés de l'ethnologie et de l'anthropologie. Il m'a aussi permis de sortir de l'isolement extrême que vivent trop de doctorants en histoire pour m'intéresser à la marche du monde, et notamment aux questions environnementales et sociales. Ce projet de l'IRASEC proposé par Stéphane Dovert m'a mis aux avant-postes des conséquences de la globalisation libérale. J'ai vu des forêts et des cultures disparaître sous

---

<sup>22</sup> Peter Leuprecht, *Land Concessions for economic purposes in Cambodia, a human rights perspective*, Special Representative of the Secretary-General for Human Rights in Cambodia, Phnom Penh, Bureau du Haut Commissaire aux Droits de l'Homme au Cambodge, 2004, 86 p.



mes yeux et j'ai été témoin direct des opportunités créées par le développement, mais aussi des souffrances extrêmes provoquées par l'effondrement d'un monde. La recherche menée pour l'IRASEC m'a permis de renforcer mes compétences disciplinaires et d'ouvrir mes horizons de réflexion.

### **3) La poursuite des recherches sur les habitants des hautes terres du Cambodge**

Après la soutenance, j'ai pu poursuivre des recherches initiées pendant ma thèse, mais qui n'avaient pas été menées à terme sur l'histoire des habitants des hautes terres.

#### *- L'essartage en Indochine*

En 2006, Jean-Marc Moriceau et le géographe Philippe Madeline m'ont demandé d'intervenir sur l'essartage en Indochine dans le séminaire du Pôle rural de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen sur les friches. Cette intervention a été l'occasion de faire le point sur les politiques de la France coloniale face aux cultures itinérantes sur brûlis en Indochine. J'avais déjà eu l'occasion de comparer essartage et riziculture humide dans le Nord-Est du Cambodge<sup>23</sup> et de présenter le résultat de mes recherches sur le sujet aux universités Yale et Cornell en 2004, une invitation que je dois à l'anthropologue spécialiste des *Jarai*, Jonathan Padwe. À Yale, j'ai eu l'honneur d'avoir en face de moi deux grands noms de l'anthropologie américaine sur l'Asie du Sud-Est, tous deux spécialistes de l'essartage, à tel point que les étudiants facétieux les appelaient Mr &

---

<sup>23</sup> Mathieu Guérin, « Essartage et riziculture humide, complémentarité des écosystèmes agraires à Stung Treng au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Aséanie*, n°8, 2001, p. 35-55.

Mrs Swidden : Michael Dove et Harold Conklin<sup>24</sup>. Les échanges que nous avons eu ce jour-là, qui se sont poursuivis dans un café à proximité avec Harold Conklin, m'ont permis de mieux formuler, mieux cerner mon objet d'étude et de saisir son importance. Michael Dove a par la suite repris les résultats de mon travail dans une critique de l'ouvrage de James C. Scott, *The Art of Not being Governed*<sup>25</sup>.

Malgré la publication de très nombreuses recherches réhabilitant l'essartage en Asie du Sud-Est depuis plus de 60 ans, les mêmes politiques visant à l'interdire ou à le restreindre sont toujours appliquées. On est ainsi frappé de la persistance des représentations négatives sur l'essartage. Travaillant sur l'Indonésie, Michael Dove a pu montrer que le dénigrement de l'essartage permet de justifier la mainmise de l'État, des colons agricoles ou des compagnies forestières sur les territoires des paysans de la forêt, une analyse qui, avec le concept de mission civilisatrice, permet de mieux comprendre la politique menée vis-à-vis des essarteurs en Indochine. L'administration française, alors même qu'elle disposait déjà de points de vue autorisés remettant en cause le dogme de l'essartage improductif et destructeur, cherche à l'interdire ou à le circonscrire pendant

---

<sup>24</sup> Michael Dove, « Theories of swidden agriculture, and the political economy of ignorance », *Agroforestry Systems*, vol. 1, 1983, p. 85-99 ; *The Real and Imagined Role of Culture in Development: Case studies from Indonesia*, Honolulu Hawai'i University press, 1988, 289 p. ; Harold C. Conklin, « An Ethnoecological Approach to Shifting Agriculture », *Transactions of the New-York Academy of Sciences*, 17.2, 1954, p. 133-142 ; « Hanunoo Agriculture : a Report on an Integral System of Shifting Cultivation in the Philippines », *Forestry Development Papers*, n°12, Rome, FAO, 1957 ; « The Study of Shifting Cultivation », *Current Anthropology*, vol. 2, n°1, 1962, p. 27-61.

<sup>25</sup> Michael Aung-Thwin, Michael Dove, Hjørleifur Jonsson, « James C. Scott, The art of not being governed : An anachist history of upland Southeast Asia », *Bijdragen tot de Taal, Land- en Volkenkunde, Journal of the Humanities and Social Sciences of Southeast Asia and Oceania*, n°167/1, 2011, p. 86-99.

toute la période coloniale. Cette étude a ensuite été publiée dans *Enquêtes rurales*, puis je l'ai traduite en anglais pour l'un des trois volumes d'une œuvre magistrale dirigée par Malcolm Cairns sur l'essartage en Asie du Sud-Est<sup>26</sup>.

- *La lutte contre le paludisme*

Lors de mes terrains à Mondolkiri, je m'étais lié d'amitié avec un médecin de l'ONG Médecins du Monde, Philippe Guyant, auteur d'une thèse sur le paludisme à Mondolkiri<sup>27</sup>. Or, dans les archives j'avais trouvé trace de test d'antipaludéens de synthèse menés par l'armée dans l'Entre-deux-Guerres. Avec Annick Guenel, spécialiste de l'histoire de la médecine coloniale, nous avons préparé un article sur cette expérience. En 1932, le bataillon de tirailleurs cambodgiens investit la région du Haut-Chhlong dans le Nord-Est du Cambodge pour reprendre le contrôle de cette zone *mnong* insurgée depuis 1912. Une compagnie réussit à s'installer au cœur du pays révolté. Cependant, les effectifs sont décimés par le paludisme. L'armée fait alors appel à l'Institut Pasteur de Saigon qui fort de son expérience dans la lutte anti-paludéenne propose des méthodes d'assainissement

---

<sup>26</sup> Mathieu Guérin, « The French colonial administration vs swidden cultivation, from political discourse to coercive policies in French Indochina », in Malcolm Cairns (éd.), *Shifting Cultivation Policies : Balancing Environmental and Social Sustainability*, Wallingford, CABI Publishing, 2017, p. 113-128 ; « L'administration coloniale française face à l'essartage en Indochine », in Philippe Madeline et Jean-Marc Moriceau (éd.), *Terres de conquêtes, terres de déprise. Enjeux fonciers, agricoles et cynégétiques, Enquêtes rurales*, n°12, 2009, p. 87-106

<sup>27</sup> Philippe Guyant, *Le paludisme dans la province de Mondolkiri (Cambodge) : essai d'approche globale*, thèse de médecine, Université de Montpellier, Montpellier, 1998, 125 p. Philippe Guyant m'a soigné lorsque je suis arrivé en piteux état à Sen Monorom après avoir marché depuis le Mékong pour la partie de l'étude destinée à l'IRASEC concernant l'évolution des paysages et la colonisation khmère.

des postes et de traitements prophylactiques à base de quinine et de nouveaux anti-paludéens de synthèse. Les dossiers des archives coloniales, de l'armée et de l'Institut Pasteur, montrent que malgré leur dangerosité, ces médicaments ont été expérimentés sur les hommes envoyés dans le Haut-Chhlong. Ces derniers constituent une population test idéale. Ils ont permis à l'armée d'accomplir sa mission en réduisant la morbidité, mais sans parvenir à enrayer l'épidémie.

- *Kdol : le village des affranchis*

Lors de mes recherches, j'avais trouvé traces d'un prêtre des missions étrangères, le Père Lazard, qui avait rassemblé des anciens esclaves originaires des hautes terres sur une concession agricole. Suite à la publication de l'ordonnance royale libérant tous les esclaves, plusieurs centaines de membres des groupes ethniques des hautes terres raziés dans leur village d'origine pour être vendus à des maîtres cambodgiens s'étaient trouvés subitement libres, mais totalement démunis et exclus de la société khmère. Rassemblés par le Père Lazard, près de 150 d'entre eux forment alors une communauté d'agriculteurs sur les bords du Mékong et graduellement se convertissent à la religion catholique.

Cette communauté d'affranchis devenus chrétiens s'est maintenue tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Avec le Père Gerald Vogin, ancien prêtre de la paroisse et ayant à ce titre un accès privilégié aux documents des Missions étrangères de Paris et aux habitants, nous

avons reconstitué l'histoire de cette communauté villageoise exceptionnelle<sup>28</sup>. Après avoir traduit le texte en khmer, nous avons pu le restituer aux villageois de Kdol<sup>29</sup>.

- *Essai d'ethnohistoire mnong*

Parmi les *Mnong* que j'avais rencontré à Mondolkiri se trouvait un jeune homme, Mok Kret, à la fois paysan *mnong*, mais passé par l'école cambodgienne, et assistant de santé pour Médecins du Monde. Homme entre deux cultures, il avait accepté de me donner son analyse de la révolte *mnong* des années 1912-1935. Les différents récits que j'avais recueillis montraient l'existence de mythes historiques relatifs aux relations entre les *Mnong*, les Khmers et les Français. En analysant le discours de Mok Kret, j'ai pu montrer que le mythe historique, tout personnel, qu'il avait formulé sur cette importante révolte du début du XX<sup>e</sup> siècle a été élaboré en prenant des éléments des différentes sources de savoir auxquelles il avait accès : les mythes oraux *mnong*, l'enseignement de l'école officielle cambodgienne et son expérience avec les Français<sup>30</sup>.

- *Odend'hal, les Jarai et la frontière*

---

<sup>28</sup> Mathieu Guérin, Gérald Vogin, « La paroisse des affranchis. Communauté, identité et religion dans le village de Kdol, Cambodge (1898-1979) », *Aséanie*, n°20, décembre 2007, p. 75-101.

<sup>29</sup> L'essentiel du travail de traduction a été réalisé par Gérald Vogin. Mathieu Guérin, Gérald Vogin, *ក្នុងលើ ព្រះសហគមន៍ដើម្បីសេរីភាព សហគមន៍ អត្តសញ្ញាណ និង សាសនា នៅភូមិក្នុងលើ ឆ្នាំ ១៨៩៨-១៩៧៩*, Phnom Penh, 2010, 46 p.

<sup>30</sup> Mathieu Guérin, « Et Jayavarman 7 monta les Mnong contre les Français, ou le temps et l'espace des relations Mnong-Khmers-Français selon un récit mnong du XXI<sup>e</sup> siècle », *Péninsule*, n°56, 2008 (1), p. 143-156.

Enfin, le dernier dossier sur lequel j'ai travaillé tiré de mes recherches sur les habitants des hautes terres portait sur l'assassinat de Prosper Odend'hal, un explorateur et administrateur français tué par les *Jarai* en 1904. J'avais pu retrouver à l'École française d'Extreme-Orient son journal, tenu jusqu'à quelques jours avant son assassinat. La mort d'Odend'hal en soit m'intéressait peu. Mais, une approche critique de son texte confronté à d'autres sources coloniales d'une part, et aux source orales *jarai* recueillies par les anthropologues Jacques Dournes et Jonathan Padwe<sup>31</sup> d'autre part, permettait de comprendre pourquoi les *Jarai* étaient présents des deux côtés de la frontière entre Cambodge et Vietnam, les mêmes familles pouvant se trouver scindées entre les deux pays.

La constitution de l'Indochine française est passée par la conquête du Vietnam, la mise sous protectorat du Cambodge, et la cession du Laos, mais aussi par l'intégration des hautes terres du centre de la péninsule. Ces dernières échappaient à toute administration avant l'arrivée des Français. Le processus d'assujettissement de ces territoires formant jusqu'alors une bulle entre Vietnam, Cambodge et Siam a dû passer par l'établissement de frontières. La question s'est alors posée des critères, essentiellement naturels ou ethniques, pour tracer les frontières entre les différentes possessions françaises en Indochine. L'étude des événements autour de la mort d'Odend'hal et les recherches anthropologiques de Jacques Dournes et, après lui, Jonathan Padwe remettent en cause la conception très occidentale d'une homogénéité et d'une cohérence sociale, voire

---

<sup>31</sup> Jacques Dournes, *Pötao : une théorie du pouvoir chez les Indochinois Jorai*, Flammarion, Paris, 1977, 365 p. ; Jonathan Padwe, *Garden Variety Histories : Postwar Social and Environmental Change in Northeast Cambodia*, PhD dissertation, Yale University, 2011, 329 p.

politique, propre des groupes ethnolinguistiques. Les *Jarai* appartiennent tous aux sept clans matrilineaires, ils reconnaissent les maîtres des éléments, les trois *Pötao* comme les garants de l'identité *jarai*, mais restent jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle des paysans-guerriers, dont la structure politique de base est la cité villageoise. Ces cités se maintiennent en dehors du contrôle effectif du colonisateur, même après qu'elles ont reconnu l'autorité de la France. Les *Jarai* renégocient à plusieurs reprises l'impôt reconnaissant de la soumission, qui n'est perçu que lorsque les habitants daignent le verser. Les attaques de villages, l'essartage, l'esclavage, la traite même, se maintiennent sans que les Français n'aient la possibilité d'aller à l'encontre de ces pratiques qu'ils condamnent. Comme le cas des *Jarai* de la moyenne Sésane le montre, la pratique coloniale a parfois dû céder devant les réalités des politiques locales.

La recherche que Jonathan Padwe et moi-même avons menée montre que si c'est bien la France qui impose le principe du découpage territorial et des frontières, la mise en œuvre de la tutelle coloniale sur les *Jarai* apparaît comme une suite de renoncements de la France, dont les conséquences sont encore perceptibles aujourd'hui. Les archives et les sources orales montrent que les *Jarai* sont en fait ceux qui ont *in fine* décidé où serait la frontière et pour chacun d'eux de quel côté de cette ligne il voulait vivre. Aujourd'hui, une frontière internationale coupe le pays *jarai*, mais elle ne vaut que pour ce que les *Jarai* acceptent d'en faire. Écho aux *Subaltern Studies* indiennes, cette recherche a notamment

permis de mettre en exergue la capacité d'action de colonisé, perçus trop souvent comme par essence soumis aux diktats du colonisateur<sup>32</sup>.

- *L'encadrement des étudiants sur les hautes terres*

Parmi les étudiants que j'ai suivis, une seule, Catherine Scheer, a mené des recherches sur les habitants des hautes terres du Cambodge. J'avais co-dirigé en 2007 son remarquable mémoire de Master 1 d'anthropologie à Nanterre avec Bernard Formoso, *Les représentations des « autochtones » des hautes terres cambodgiennes : des « Phnong » aux « Montagnards », politique constructrices d'identités*. J'ai pu continuer à la suivre de manière informelle ensuite. Après un long terrain à Mondolkiri, auprès des *Mnong* convertis au christianisme, elle a acquis une bonne maîtrise de leur langue, noué des relations privilégiées et soutenu en 2014 une thèse d'ethnologie sous la direction d'Yves Goudineau à l'EHESS intitulée *La réforme des gongs : dynamiques de christianisation chez les Bunong protestants des hautes terres du Cambodge*, au jury de laquelle j'ai été convié. Elle est aujourd'hui maîtresse de conférences à l'École française d'Extrême-Orient.

#### **4) Vers une étude des Chams musulmans du Cambodge**

Les années pendant lesquels j'ai mené à bien mon travail de recherche doctorale ont été marquées par les attentats du 11 septembre 2001, la guerre en Afghanistan et

---

<sup>32</sup> Mathieu Guérin, Jonathan Padwe, « Pénétration et résistance chez les Jarai. Revisiter le rôle des colonisés dans la mise en place des frontières en Indochine », *Outre-Mers*, n°370-371, juin 2011, p. 245-272.



l'invasion américaine en Irak. Parallèlement, un rejet croissant à l'encontre des musulmans s'est exprimé en Occident, mais aussi dans le reste du monde et jusqu'au Cambodge. Venant de terminer plusieurs projets de recherche sur l'intégration des minorités des hautes terres du Cambodge, je me suis alors intéressé à la place des musulmans du Cambodge, Chams et Malais, dans la société et l'État-nation cambodgiens. Alors que je travaillais comme pigiste pour le journal *Cambodge Soir*, j'avais pu être témoin d'une présence accrue des mouvements de la *Salafiyah*, dont la présence même dans le royaume khmer renforçait la défiance des autorités contre l'ensemble des musulmans. Après les attaques du 11 septembre sur les Etats-Unis et l'attentat à la bombe de Bali en 2002, la communauté musulmane du Cambodge a été surveillée étroitement en raison de ses liens avec les autres pays musulmans. Fort de ma connaissance de l'islam acquise lors de mon année de licence d'histoire à Rouen, puis de mon service national de deux ans à l'ambassade de France au Qatar, j'ai obtenu un financement post-doctoral de l'École française d'Extrême-Orient pour travailler sur l'influence de l'enseignement de l'islam dans la péninsule malaise, notamment à Patani et au Kelantan, sur l'islam des musulmans du Cambodge. Un séjour de trois mois à l'université Prince of Songhkla de Patani m'a permis de visiter des internats coraniques, les *pondok*, et en croisant sources des archives coloniales et entretiens terrains en Thaïlande, au Cambodge et en Malaisie de saisir les mécanismes de transmission d'un islam plus rigoriste entre le Golfe arabique, « la véranda sur la Mecque », *serambi* Makkah, que constituent Patani et le Kelantan, et le Cambodge. Les musulmans du Cambodge, très majoritairement des Chams, ont des relations de longue date avec le monde malais. À partir du Kelantan et de Patani, les Malais ont joué un rôle majeur dans l'enseignement de l'islam aux Chams. Depuis au moins deux cents ans, des étudiants cams suivent les cours des écoles islamiques malaises à Patani et au Kelantan, alors que des *oulémas* malais très respectés viennent au Cambodge pour y

dispenser leur enseignement. Les Malais sont devenus les intermédiaires privilégiés entre les Chams et le reste de la communauté musulmane.

Lorsque les mouvements réformateurs islamiques se sont développés, ils se sont installés au Cambodge en partie via les réseaux malais. Toutefois, bien que le Cambodge ne soit pas resté totalement épargné par l'introduction d'un islam radical violent, l'essentiel des échanges religieux entre Chams et Malais porte uniquement sur les études islamiques et sont pacifiques. Mon séjour en Thaïlande s'est achevé de manière brutale, avec le massacre d'une trentaine de jeunes militants indépendantistes à la mosquée de Kru Se par l'armée thaïlandaise qui les immédiatement présentés comme des Jihadistes. Cette recherche a débouché sur un article publié par *Aséanie* qui insistait sur l'importance des migrations temporaires ou définitives sur les échanges culturels et religieux<sup>33</sup>. Il revenait surtout sur une vision manichéenne qui tend à faire des musulmans rigoristes ou fondamentalistes des terroristes en puissance. Mon séjour au Qatar, puis mon enquête terrain en Thaïlande, en Malaisie et au Cambodge, m'ont appris que l'enseignement religieux islamique est avant tout spirituel. Si la grande majorité des Jihadistes disent vouloir suivre une pratique de l'islam qui se rapproche de celle des premiers compagnons du Prophète et ainsi se rallier à une branche de la *Salafiyah*, loin des stéréotypes véhiculés en Occident, on peut tout à la fois adhérer au Wahhabisme ou à d'autres branches de la *Salafiyah* et être un homme ou une femme de paix et tolérer d'autres croyances. Cette recherche a pu nourrir les travaux de Bjørn Blengsli sur l'éducation musulmane au

---

<sup>33</sup> Mathieu Guérin, « Les Cam et leur « véranda sur la Mecque », l'influence des Malais de Patani et du Kelantan sur l'islam des Cam du Cambodge », *Aséanie*, n°14, Bangkok, décembre 2004, p. 29-68.

Cambodge<sup>34</sup> ou l'étude d'Eric Tagliacozzo sur le *hajj* entre l'Asie du Sud-Est et la péninsule arabique<sup>35</sup>.

L'intérêt que la communauté scientifique ou les médias ont pu montrer pour mes différentes recherches sur les groupes minoritaires au Cambodge a d'abord été source d'étonnement pour moi. Aujourd'hui encore plus de 80% des citations de mes travaux répertoriées dans Google Scholar portent sur les deux ouvrages et les articles que j'ai écrit sur les habitants des hautes terres et les Chams. J'avais commencé mon travail de thèse avec la certitude qu'il ne pourrait jamais intéresser personne et que celui-ci n'aurait d'autre objectif que de me procurer un bien-être intellectuel. En travaillant sur les minorités du Cambodge, j'ai réalisé que la bibliographie sur le sujet depuis l'époque coloniale était abondante, portée par les travaux de George Condominas, Jacques Dournes, Jean Boulbet, Gerald Hickey, Jacqueline Matras-Troubetzkoy, et plus récemment Frédéric Bourdier, Sylvain Vogel, Oscar Salemink, Ian Baird, Yves Goudineau, Vanina Bouté, Jonathan Padwe ou Catherine Scheer pour ne citer que les plus marquants<sup>36</sup>.

---

<sup>34</sup> Bjørn Atle Blengsli, « Islamic Education and Politics in Contemporary Cambodia » in Robert Hefner (dir), *Making Modern Muslims, The politics of Islamic Education*, 2009, p. 172-204.

<sup>35</sup> Eric Tagliacozzo, *The longest journey: Southeast Asians and the pilgrimage to Mecca*, New York, Oxford University Press, 2013, 356 p.

<sup>36</sup> Georges Condominas, *Nous avons mangé la forêt de la pierre génie Gôo*, Mercure de France, Paris, 1957, 500 p. ; *L'espace social à propos de l'Asie du Sud-est*, Flammarion, Paris, 1980, 540 p. ; *L'exotique est quotidien - Sar Luk Vietnam central*, Plon, Paris, 1965, 538 p. ; Jacques Dournes,, *Coordonnées, structures Jorai familiales et sociales*, Institut d'ethnologie, Paris, 1972, 323 p. ; *Pötao : une théorie du pouvoir chez les Indochinois Jorai*, Flammarion, Paris, 1977, 365 p. ; Jean Boulbet, *Pays des Maa, domaine des génies, Nggar Maa', Nggar Yaang, essai d'ethno-histoire d'une population proto-indochinoise du Viêt Nam central*, EFEO, 1967, 152 p. ; *Paysans de la forêt*, EFEO, Paris, 1975,

## II) Vers une histoire des paysans khmers

Si les peuples de la forêt et les minorités ethniques fascinent, *a contrario*, les études d'histoire sociale ou d'anthropologie sur les Khmers apparaissent bien moins nombreuses. En intégrant en 2006 le pôle rural à Caen, animé depuis 1993 par Jean-Marc Moriceau, en découvrant après plusieurs mois d'expatriation les nombreux et dynamiques projets portés par les historiens ruralistes français, j'ai pu commencer à imaginer de nouvelles recherches sur l'histoire des campagnes cambodgiennes.

### 1) Penser l'étude des campagnes cambodgiennes en situation coloniale

Recruté à Caen en 2006 sur un poste d'histoire contemporaine avec une forte coloration d'histoire rurale, j'ai commencé mes enseignements par un cours de

---

150 p. ; Gerald Cannon Hickey, *Free in the Forest: Ethnohistory of the Vietnamese Central Highlands, 1954-1976*, Yale University Press, Yale, 1982b, 350 p. ; *Sons of the Mountains : Ethnohistory of the Vietnamese Central Highlands to 1954*, Yale University Press, Yale, 1982, 488 p. ; Jacqueline Matras-Troubetzkoy, *Un village en forêt, l'essartage chez les Brou du Cambodge*, Paris, 1983, 429 p. ; Salemink, 2003 ; Frédéric Bourdier, *Ethnographie des populations indigènes du nord-est cambodgien : la montagne aux pierres précieuses (Ratanakiri)*, Paris, L'Harmattan, 2009, 287 p. ; *Development and dominion : indigenous peoples of Cambodia, Vietnam and Laos*, Bangkok, White Lotus, 2009, 446 p. ; Vogel, 2015 ; Yves Goudineau, *Identification des nécessités premières des communautés relocalisées au Laos*, Vientiane, UNDP, UNESCO, 1997, 2 vol., 226 p. et 204 p. ; Vanina Bouté, *En miroir du pouvoir. Les Phounoy du Nord-Laos. Ethnogenèse et dynamiques d'intégration*, Paris, EFEO, 2011, 327 p. ; Ian Baird, *People, Livelihoods and Development in the Xekong River Basin Laos*, Bangkok, White Lotus, 2008, 435 p.

préparation au CAPES d'histoire-géographie et à l'agrégation d'histoire sur « Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe, des années 1830 aux années 1920 : étude comparée de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie ». J'ai alors dû me familiariser rapidement avec la très volumineuse et très riche bibliographie d'histoire rurale sur ces quatre pays européens, en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en italien. Le sujet portait sur les évolutions sociales et politiques du monde rural européen, mais il n'échappait à personne que les grandes phases de l'histoire économique des campagnes devaient aussi être maîtrisées. J'ai rarement autant eu le sentiment de côtoyer l'histoire totale chère à Marc Bloch et Lucien Febvre<sup>37</sup>. J'ai à cette occasion redécouvert André Siegfried, Maurice Agulhon, Eugen Weber, Alain Corbin<sup>38</sup>, découvert Pierre Barral, Nadine Vivier ou Gilles Pécout<sup>39</sup>, me suis replongé avec délice dans la lecture de *l'Histoire de France rurale*<sup>40</sup>, suivi les articles publiés dans *Histoire*

---

<sup>37</sup> Jacques Le Goff (éd.), *La Nouvelle Histoire*, Bruxelles, Complexe, 1988, 334 p.

<sup>38</sup> André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la IIIe République*, Paris, Armand Colin, 1913, 535 p. ; Maurice Agulhon, *La République au village (les populations du Var de la Révolution à la Seconde République)*, Paris, Plon, 1970, 543 p. ; Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen. The modernization of rural France 1870, 1914*, London, Chatto & Windus, 1977, 615 p ; Alain Corbin, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIXe siècle (1845-1880)*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1975, 2 vol., 1167 p.

<sup>39</sup> Pierre Barral, *Les agrariens français de Méline à Pisani*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1968, 388 p. ; Nadine Vivier, *Propriété collective et identité communale : les biens communaux en France, 1750-1914*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, 352 p. ; Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine, 1770-1922*, Paris, Armand Colin, 2004, 407 p.

<sup>40</sup> Georges Duby et André Wallon (dir.), *Histoire de la France rurale*, Paris, Seuil, tome 1 : *La formation des campagnes française, des origines au XIVe siècle*, 1975, 620 p. ; tome 2 : *L'âge classique, 1340-1789*, 1975, 620 p. ; tome 3 : *Apogée et crise de la civilisation paysanne, 1789-1914*, 1976, 568 p.; tome 4 : *La fin de la France paysanne de 1914 à nos jours*, 1976, 666 p.

& *Sociétés rurales* ou *Le Mouvement social*. Le sujet impliquait de s'intéresser aux migrations, à l'école en Prusse ou dans les campagnes de la III<sup>e</sup> République, à la politisation des ruraux, aux évolutions des stratifications sociales, aux luttes des *braccianti* italiens, des *braseros* espagnols ou des vigneronns français. Tout cela provoquait en écho des interrogations sur l'histoire des campagnes cambodgiennes.

Le Cambodge est essentiellement un pays rural. En 2012, si l'agriculture ne représente plus qu'un peu plus du tiers du PIB, 72% des ménages cambodgiens exploitent un lopin et 85% participent à une activité agricole<sup>41</sup>. Lorsque j'enseignais à la Faculté des Sciences économiques de Phnom Penh ou au Centre culturel français, tous mes étudiants savaient labourer, semer et récolter le riz, certains s'absentant pendant les travaux des champs les plus importants. Je me souviens de mon épouse, fille de fonctionnaire et éditrice d'ouvrages pour la jeunesse, rejoignant sans une hésitation les paysans dans leurs champs pour prêter main forte lors des récoltes ou du repiquage à l'occasion de nos escapades à la campagne. S'intéresser à l'histoire du Cambodge implique de se pencher sur l'histoire de la paysannerie et des campagnes.

Les cours de préparation aux concours que j'ai donné par la suite ont fini de me convaincre de m'engager résolument dans cette voie. En 2010, le sujet en histoire contemporaine était « Le monde britannique de 1815 à 1931 », pour lequel je faisais les cours sur l'Empire et, en 2013, j'ai enseigné « Les sociétés coloniales à l'âge des Empire ».

---

<sup>41</sup> Jean-Christophe Diepart, *They will need land! The current land tenure situation and future land allocation needs of smallholder farmers in Cambodia*, Vientiane, Mekong Region Land Governance, Thematic Study, août 2016, 33 p.

J'ai alors pris conscience du gouffre qui existait entre l'historiographie anglo-saxonne et l'historiographie française. Lorsque j'ai préparé mon cours sur l'Empire britannique, la première bibliographie que j'ai rassemblée comportait plusieurs milliers de références, alors que j'avais du mal à trouver des écrits de qualité sur certains pans de l'histoire de l'empire français. Au-delà de la masse, c'est surtout la différence de qualité de la recherche qui m'a sauté aux yeux. La plupart des Américains ou des Britanniques travaillant sur l'Indochine française lisent le français et le vietnamien, le lao ou le khmer et peuvent donc avoir accès aux archives du colonisateur, mais aussi au point de vue des colonisés. Le mouvement des *Subaltern Studies* a rendu audible la parole des colonisés. En France, encore aujourd'hui, des thèses sont soutenues sur l'Indochine par des collègues qui ne parlent pas un mot de vietnamien, de lao ou de khmer, sur l'Algérie par d'autres qui ignorent tout de l'arabe. La maîtrise des langues permet d'avoir accès aux sources. Comment un historien peut-il écrire l'histoire d'une société sans maîtriser les sources qu'elle produit ? L'histoire de la colonisation en France en vient à se concentrer sur le contact colonial ou les systèmes de domination, mais uniquement vu par le colonisateur ou des élites francophones, ou sur l'impact de la colonisation sur la société française. Ces recherches ne sont pas sans intérêt, mais elle passe à côté de l'essentiel de ce qu'a été la colonisation à l'échelle globale.

La thématique de la modernisation est centrale à la fois dans l'étude de l'évolution des campagnes et dans celle des sociétés colonisées entre le début du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'historien britannique Tony Wrigley soulignait déjà en 1973, dans un article interrogeant le lien entre industrialisation et modernisation, que si le concept

de modernisation est souvent utilisé, il n'est pas aisé à définir<sup>42</sup>. La question est toujours d'actualité comme le montre la réflexion menée par Jean-Marc Moriceau et Jean Vigreux en 2005 sur la question de la modernisation des campagnes européennes qu'ils se gardent bien de trancher<sup>43</sup>. Pour Wrigley, il s'agit d'« un agrégat de changements qui ont lieu ensemble et sont liés entre eux, mais dont le nombre et la combinaison varient », sans que ces changements puissent être définis de manière plus précise. Gilles de Gantès et Jade Nguyen Phuong Ngoc dans leur étude sur le « moment moderniste au Vietnam » ont choisi une définition très souple puisqu'ils la définissent comme un phénomène d'adaptation à un monde changeant<sup>44</sup>. Ces définitions ont l'avantage d'une grande plasticité et donc de valider l'utilisation du terme dans la plupart de ses acceptions. Toutefois, il est possible lorsque l'on travaille sur l'histoire sociale, économique et politique des campagnes ou des sociétés colonisées et *a fortiori* des campagnes en situation coloniale, d'être plus précis. La modernisation peut être comprise comme le mouvement, les changements, qui tendent une société vers le modèle de ce qui est considéré comme moderne au moment où ces changements ont lieu. Ainsi, pour le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, on peut définir la modernisation comme l'ensemble des changements qui tendent vers le modèle urbain européen, notamment Londres et Paris<sup>45</sup>. Lorsque les administrateurs coloniaux français

---

<sup>42</sup> Edward Anthony Wrigley, « Le processus de modernisation et la révolution industrielle en Angleterre », *Annales, histoire, sciences sociales*, 1973, 28/2, p. 519-540.

<sup>43</sup> Jean-Marc Moriceau, Jean Vigreux, « La modernisation des campagnes européennes », *Histoire & Sociétés rurales*, vol. 23, 2005, p. 7-10.

<sup>44</sup> Gilles de Gantès, Jade Nguyen Phuong Ngoc, *Vietnam, le moment moderniste*, PUP, Aix-en-Provence, 2009, 308 p.

<sup>45</sup> Mathieu Guérin, « Domination coloniale et modernisation au Cambodge », *Siksacakr, Revue du centre d'études khmères*, n°12-13, 2010-2011, p. 30-38.



mettent en œuvre des politiques visant à apporter le progrès aux colonisés, ils le font en ayant en tête le modèle sociale, économique et politique d'une métropole industrialisée, plus particulièrement tel qu'il est décliné dans la « ville lumière ».

L'impact de la colonisation sur les paysans des sociétés colonisées, qui représentent l'écrasante majorité des colonisés, est trop souvent occulté. André Nouschi et Lucette Valensi s'y sont intéressés, le premier pour la paysannerie du Constantinois, la seconde pour celle de Tunisie<sup>46</sup>. Leurs travaux datent cependant de plusieurs décennies. Il est remarquable qu'aujourd'hui l'un des auteurs les plus stimulants sur les évolutions de la société rurale algérienne en situation coloniale, soit l'anthropologue Yazid Ben Hounet<sup>47</sup>. Lorsque l'on compare les études françaises avec celles des universités anglo-saxonnes, la recherche française fait pâle figure. Les publications anglo-saxonnes dans ce domaine viennent notamment des nombreux historiens indiens qui poursuivent des travaux en histoire économique et sociale en situation coloniale. Si certains, tel Ajay Skaria ou Gyan Prakash, souvent directement issus du mouvement des *Subaltern Studies*, continuent de se concentrer sur les formes d'oppression du colonisateur<sup>48</sup>, d'autres,

---

<sup>46</sup> André Nouschi, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919 (essai d'histoire économique et sociale)*, Paris, PUF, 1961, 769 p. ; Lucette Valensi, *Fellahs tunisiens : l'économie rurale et la vie dans les campagnes aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, Mouton-EHESS, 1977, 421 p.

<sup>47</sup> Voir notamment son article « Des tribus en Algérie ? À propos de la déstructuration tribale en Algérie durant la période coloniale », *Cahiers de la Méditerranée*, vol 75, 2007, p. 150-171.

<sup>48</sup> Ajay Skaria, *Hybrid histories, forest, frontiers, and wildness in Western India*, New Delhi, Oxford University Press, 2001, 324 p. ; Gyan Prakash, *The World of the rural laborer in colonial India*, Delhi, Oxford University Press, 1994, 310 p. ; *Bonded histories : genealogies of labor servitude in colonial India*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, 250 p.

comme Jayeeta Sharma, proposent des analyses de l'évolution des sociétés rurales indiennes en situation coloniale, notamment par le biais de monographies locales<sup>49</sup>. L'historiographie anglo-saxonne des campagnes en situation coloniale ne se limite pas aux chercheurs indiens, comme le montrent les exemples de Peter Robb ou William Pinch<sup>50</sup>. En Asie du Sud-Est, la plupart des études portent, dans la lignée des travaux de James Scott sur les révoltes et les conséquences de la crise des années 1930<sup>51</sup>.

Le projet d'étude de l'histoire des campagnes cambodgiennes pendant la période coloniale a commencé à germer en 2007-2008. Alain Forest et Sorn Samnang avaient déjà ouvert un certain nombre de voies que j'entendais explorer plus avant en m'appuyant sur une approche phare de l'histoire pratiquée par l'École des Annales, à savoir la monographie locale. Je ne partage en effet pas les critiques de Bernard Lepetit sur l'exercice<sup>52</sup>. Lorsque j'ai dispensé mes cours de concours sur les campagnes en 2006-

---

<sup>49</sup> Jayeeta Sharma, *Empire's Garden : Assam and the Making of India*, Durham, Londres, Duke University Press, 2011, 324 p.

<sup>50</sup> Peter Robb, *Rural India : land power and society under British rule*, Londres, Curzon Press, 1983, 314 p. ; *Empire Identity and India*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 2 vol., 231 p. et 223 p. ; William Pinch, *Peasants and Monks in British India*, Delhi, Oxford University Press, 1996, 242 p.

<sup>51</sup> Peter Boomgaard, Ian Brown (éds.), *Weathering the Storm: The Economies of Southeast Asia in the 1930s Depression*, Leiden & Singapour, KITV & ISEAS, 2000, 332 p. ; Cheah Boon Kheng, *The Peasant robbers of Kedah, 1900-1929 : Historical and folk perceptions*, New York, Oxford University Press, 1988, 151 p. ; Ann Laura Stoler, *Capitalism and confrontation in Sumatra's plantation belt, 1870-1979*, New Haven, Yale University Press, 1985, 244 p. ; James C. Scott, *The Moral Economy of the Peasant. Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 1976, 246 p.

<sup>52</sup> Bernard Lepetit, « Les Annales aujourd'hui », *Review (Fernand Braudel Center)*, vol. 8/2, 1995, p. 329-354.

2008, j'ai été étonné de la validité des recherches publiées parfois plus de trente ans auparavant, notamment dans les volumes de *l'Histoire de la France rurale*. Or, cet ouvrage magistral est à bien des égards une somme d'études locales replacées dans le contexte des évolutions de la France et de l'Europe, cette fois à l'échelle nationale, ce qui lui permet de rendre compte non seulement des grandes orientations de l'histoire des campagnes françaises, mais aussi de la diversité des parcours locaux. On pourrait d'ailleurs parfaitement imaginer un tel projet à l'échelle de l'empire colonial français.

Mes premières recherches ont été interrompues lorsque j'ai été détaché comme attaché de coopération en Malaisie en 2010 et n'ont pu reprendre qu'après mon retour en France en 2013. Ma participation à partir de janvier 2017 au comité de lecture de la revue *Histoire & Sociétés rurales* comme secrétaire de rédaction m'a permis une immersion dans les études rurales françaises. Sans que mon travail soit un essai d'histoire totale, que je sais illusoire, j'entends néanmoins explorer les évolutions vécues par les campagnes cambodgiennes dans différents domaines pouvant être porteurs d'une modernisation : le fonctionnement de l'administration et la présence de l'État, l'exercice du pouvoir politique, la sécurité des habitants, les modes d'exploitation du sol et des ressources naturelles, la production de richesses, les échanges économiques, la construction d'infrastructures et notamment des routes, l'école, le système de santé publique, les stratifications sociales, l'emprise du religieux, les modes de vie des paysans et des élites rurales, la place des femmes...

## 2) Quelques éclairages sur l'histoire récente des campagnes cambodgiennes à travers l'étude de la période coloniale

En attendant de pouvoir mener à terme une recherche tendant vers cette histoire totale impossible à atteindre, j'ai publié plusieurs travaux qui me semblaient apporter des éclairages particulièrement importants sur l'histoire rurale cambodgienne et répondre à des interrogations majeures de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

### - *L'accès à la terre*

Dans un contexte d'importantes spoliations foncières au Cambodge depuis la fin des années 1990, le premier essai portait sur l'accès à la terre des paysans cambodgiens à l'époque coloniale. Percevant un écart logique entre le discours dominant, s'appuyant largement sur les travaux du géographe Jean Delvert, qui présente la paysannerie khmère comme formée « traditionnellement » de petits propriétaires exploitants, et l'émergence du mouvement khmer rouge et le soutien dont il a pu bénéficier dans les campagnes, je cherchais à étudier la répartition de la propriété foncière à l'époque coloniale. Déjà en 1982, au lendemain de la chute du régime du Kampuchea démocratique, Ben Kiernan et Chanthou Boua insistaient sur le problème de l'accès à la terre et surtout sur les différences entre petits, moyens et grand propriétaires fonciers comme explication du succès du mouvement khmer rouge<sup>53</sup>. Ils utilisaient notamment les thèses des

---

<sup>53</sup> Ben Kiernan, Chanthou Boua (éds.), *Peasants and Politics in Kampuchea, 1942-1981*, London, Zed Press, 1982, 401 p.

économistes Hou Yuon et Hu Nim publiées en 1955 et 1965<sup>54</sup>. Hou Yuon et Hu Nim étant des dirigeants du mouvement khmer rouge, ce travail est resté difficilement audible au lendemain de la dénonciation des crimes du régime.

J'ai pour ma part repris certains documents conservés dans les archives coloniales françaises, rôles d'imposition, rapports d'administrateurs français et cambodgiens, et sources judiciaires. J'ai ainsi pu montrer que le concept de « démocratie rurale »<sup>55</sup> de Jean Delvert à propos de la paysannerie khmère mérite d'être sérieusement relativisé. La répartition de la propriété foncière à Kampong Thom dans les années 1930 apparaît bien moins égalitaire que ce que Delvert affirmait. Au début des années 1930, avant même la Grande Crise, les paysans cambodgiens de Kampong Thom peuvent être divisés en quatre groupes :

- les grands propriétaires, possédant plus de 20 hectares qui sont une poignée, bien moins de 1% de l'échantillon,

- les paysans moyens aisés entre 4 et 20 hectares de rizières et quelques terrains de culture, qui utilisent une main d'œuvre de dépendants, engagés pour dettes ou salariés, pour les aider à mettre en culture leurs terres, 10 à 12% de l'échantillon

---

<sup>54</sup> Hou Yuon, *La paysannerie du Cambodge et ses projets de modernisation*, thèse de doctorat, université de Paris, 1955, 285 p. ; Hu Nim, *Les services publics économiques du Cambodge*, thèse de doctorat, université de Phnom Penh, 1965, 410 p.

<sup>55</sup> Delvert, *Le Paysan cambodgien*, Paris, L'Harmattan, 1994 (1961), 740 p.

- les paysans moyens, possesseurs de 1 à 4 hectares de rizières et souvent de quelques terrains de culture. Ils représentent plus de la moitié de l'échantillon étudié, entre 50 et 54%,

- Les micro-propriétaires, paysans pauvres et manouvriers sans terres, population dont l'équilibre de vie est constamment menacé, souvent pris à partie par l'administration coloniale et qui deviennent les premières victimes de la Grande Dépression des années 1930. Ils représentent plus du tiers de l'échantillon, entre 34 et 38%.

Au-delà de la question de l'accès à la terre, cette étude m'a permis de mettre en évidence une société villageoise largement dominée par les hommes âgés de 40 à 60 ans. Ils sont favorisés pour l'accès à la terre, à l'indépendance économique, à une vie de famille et aux positions de notables. Elle a aussi mis en exergue la place des femmes comme exploitantes agricoles<sup>56</sup>. Ce travail a permis de nourrir la réflexion de ceux qui travaillent sur la question foncière aujourd'hui, tels Jean-Christophe Diepart, Courtney Work et Alice Beban<sup>57</sup>.

Une fois montrée une répartition inégalitaire de l'accès à la terre, j'ai cherché à comprendre qui étaient les paysans sans terres ou micro-propriétaires. J'ai eu l'occasion

---

<sup>56</sup> Mathieu Guérin, « Khmer Peasants and Land Access in Kompong Thom Province in the 1930s », *Journal of Southeast Asian Studies*, October 2012, 43/3, p. 441-462.

<sup>57</sup> Courtney Work et Alice Beban, « Mapping the Srok: The Mimeses of Land Titling in Cambodia », *Sojourn*, vol. 31/1, 2015, p. 37-80, Courtney Work, « 'There was so much'. Violence, Sovereignty, and States of Extraction in Cambodia », *Journal of Religion and Violence*, 2018, [https://www.pdcnet.org/jrv/content/jrv\\_2018\\_0999\\_5\\_14\\_51](https://www.pdcnet.org/jrv/content/jrv_2018_0999_5_14_51); Diepart, 2016.

de présenter le résultat de mes recherches au colloque sur « Les petites gens de la terre » qui s'est tenu à Caen en octobre 2014. En m'appuyant sur les rôles fiscaux, les documents sur l'abolition de l'esclavage au Cambodge, les sources judiciaires, les études des agronomes français, j'ai trouvé que les petites gens de la terre cambodgiens, dont beaucoup étaient des engagés pour dettes, ont été fragilisés par leur émancipation imposée par les Français en 1897. La politique de la France pendant la période coloniale a renforcé leur vulnérabilité en les marginalisant, même si ce n'était pas la volonté du colonisateur<sup>58</sup>.

Cette recherche a été l'occasion de réfléchir la notion d'esclave telle que le terme apparaît dans les sources françaises sur le Cambodge colonial, pour réaliser qu'il existe un gouffre entre les acceptions de ce terme en français et la réalité des groupes sociaux qu'il sert à désigner. Le recours aux sources en khmer a ici été indispensable pour pouvoir saisir ce que recouvrait les différents ensembles de statuts personnels que les Français rassemblaient sous les vocables esclave et esclavage. L'esclave en tant que personne privée de liberté et considéré comme un bien meuble existe au Cambodge. C'est notamment la condition des habitants des hautes terres raziés dans leurs villages et vendus sur les marchés de la vallée du Mékong. Ces esclaves sont très peu nombreux. Pour justifier l'intervention française et sa mission civilisatrice, les Français ont utilisé le même vocable pour désigner des groupes de personnes beaucoup plus larges ayant des statuts

---

<sup>58</sup> Guérin, Mathieu, « De l'engagé pour dettes au vagabond : les paysans pauvres cambodgiens sous protectorat français », in Jean-Marc Moriceau et Philippe Madeline (éds.), *Les Petites gens de la terre. Paysans, ouvriers et domestiques. Moyen-Age-XXIe siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2017, p. 263-270

forts différents, tels les *anak nār*, corvéables héréditaires de la couronne, des Grands ou des pagodes, ou les *khñum ge*, les engagés pour dettes. Or, d'un point de vue cambodgien, les personnes sous ces statuts ne sauraient être considérées comme des esclaves. Ils ont certes des obligations lourdes, mais aussi des droits, et ne peuvent en aucun cas être vendus, ou même changer de maître sans leur accord explicite pour les *khñum ge*. Cette réflexion a débouché sur la rédaction d'une courte notice pour *L'Histoire mondiale de l'esclavage* en préparation sous la direction de Claude Chevaleyre, Paulin Ismard, Benedetta Rossi et Cécile Vidal<sup>59</sup>.

- *Les réseaux chez les élites*

Par ailleurs, je me suis intéressé aux réseaux de pouvoir et de clientèles en milieu rural. Ces réseaux sont des incontournables des études sociales sur le Cambodge, mais restent difficiles à appréhender. Il est en effet ardu de mettre en évidence le fonctionnement des réseaux d'influence, largement informels, qui permettent à des riches commerçants ou des dignitaires de l'État d'asseoir leur position sociale et matérielle. Ces alliances, notamment lorsqu'elles impliquent une collusion entre milieux d'affaires chinois ou sino-khmer et agents de la puissance publique, restent très discrètes. Les mécanismes d'enrichissement personnel et de prédation sur les biens publics ou des moins puissants qu'elles génèrent peuvent être illégaux, mais les complicités dans l'appareil d'État permettent d'éviter ou au moins de limiter les poursuites. Ces alliances

---

<sup>59</sup> Mathieu Guérin, « L'esclavage au Cambodge et son abolition par la puissance coloniale », in Claude Chevaleyre, Paulin Ismard, Benedetta Rossi et Cécile Vidal, *Histoire mondiale de l'esclavage*, Paris Seuil, à paraître (2020).



reposent pour l'essentiel sur l'oral et l'informel, il est donc difficile de les documenter. J'ai pu les appréhender par le biais de la micro-histoire, via une étude de cas emblématique.

Pour cela, j'ai croisé les itinéraires personnels des membres d'une famille de dignitaires provinciaux au Cambodge, reconstitués notamment grâce à leurs dossiers personnels, et d'un Chinois teo chew, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la Seconde Guerre mondiale. Les stratégies qui amènent ces deux familles à prendre le contrôle des principales affaires de la province de Kampong Thom émergent ainsi.

La famille du dignitaire Seang se renforce par l'arrivée d'un gendre travaillant pour l'administration du protectorat. Celui-ci établit un partenariat avec un négociant en grains teo chew, Tea Meng Ly, tout en plaçant les jeunes les plus instruits de la famille, dont un enfant adopté d'origine hokkien, à des postes clés de l'administration provinciale. L'association prend de l'ampleur lorsque Tea Meng Ly diversifie ses activités vers le transport routier et les pêcheries au début des années 1930. Malgré le contexte de la Grande Dépression, Tea Meng Ly et ses associés s'enrichissent considérablement.

Les méthodes employées et la concussion sont dénoncées en 1939, mais sans que les membres du réseau aient à répondre de leurs actes. Ils parviennent à poursuivre leur ascension sociale jusqu'aux sommets de la hiérarchie sociale cambodgienne<sup>60</sup>.

---

<sup>60</sup> Mathieu Guérin, « Stratégies d'affaires au Cambodge. Itinéraires croisés d'un négociant chinois et d'une famille de fonctionnaires cambodgiens à l'époque du protectorat français », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°132, octobre-décembre 2016, p. 77-96.

- *La violence dans les campagnes cambodgiennes au temps de la Grande Dépression*

Enfin, la publication d'un ouvrage remarquable de Roderic Broadhurst, Thierry et Brigitte Bouhours de l'Australian National University sur l'évolution de la criminalité au Cambodge m'a amené à m'interroger sur le banditisme qui apparaît de manière récurrente dans les sources et les études sur les campagnes cambodgiennes<sup>61</sup>. J'ai été chargé par les Cambridge University Press d'évaluer le travail de l'équipe australienne, puis d'en suivre la publication ce qui m'a permis d'échanger avec ces criminologues. Si je n'ai jamais été convaincu par les théories de Norbert Elias qui forment l'ossature de leur raisonnement, leur approche sociologique de la criminalité au Cambodge m'est vite apparue passionnante. Un de mes étudiants de Caen, Florian Brou, avait participé à leur recherche et publié un intéressant mémoire de Master<sup>62</sup>. Si Roderic Broadhurst, Thierry et Brigitte Bouhours avaient pu étudier l'évolution générale de la criminalité au Cambodge, avec des résultats surprenants, ils n'avaient pas eu le temps de se pencher sur les victimes et les profils des criminels à l'époque coloniale. J'ai choisi de travailler sur la période de la Grande Crise des années 1930 qui se manifeste dans les campagnes cambodgiennes, comme dans le reste de l'Asie du Sud-Est, par une rapide baisse des prix, une disette monétaire, une contraction des échanges et un accroissement du fardeau fiscal pesant sur la paysannerie, et donc un appauvrissement de celle-ci. Une étude des rapports

---

<sup>61</sup> Broadhurst, Roderic, Bouhours, Thierry, Bouhours, Brigitte, *Violence and the Civilising Process in Cambodia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 362 p.

<sup>62</sup> Brout, Florian, *La criminalité au Cambodge (1936-1940)*, mémoire de master 1, université de Caen Basse-Normandie, 2010, 91 p.

des gouverneurs de la province de Kampong Thom permet de montrer qu'elle s'est accompagnée d'une augmentation des attaques à main armées et des homicides. Ceux qui ont eu recours au vol à main armée sont pour l'essentiel des paysans qui pratiquent le banditisme en marge de leurs activités agricoles. Les attaques visent tous les villageois, les riches mais aussi les plus pauvres. Ces actes relèvent du droit commun, mais il semble bien qu'ils sont légitimés pour ceux qui les commettent par le contexte d'oppression dont est victime une partie de la paysannerie. Même si la grande majorité des habitants n'a jamais recours à ces actes violents, le nombre élevé de paysans-bandits ne peut s'expliquer que parce que ceux-ci se sentent autorisés à agir de la sorte, en contradiction avec toutes les lois et règles morales prévalant au Cambodge. Une fois le choix fait de la violence, tout le monde est susceptible de devenir une cible, même les pauvres, ce qui nuance sérieusement l'analyse qui voudrait faire de ces hommes des « *social bandits* », tels que définit par Hobsbawm<sup>63</sup>. Les cibles sont choisies alors selon des critères d'opportunité, butin, vulnérabilité, mais aussi absence de liens sociaux avec les bandits. La légitimation du recours à l'action violente par la situation sociale de la paysannerie a pu ensuite inspirer le mouvement *khmaer ĩssarah* puis celui des Khmer rouges<sup>64</sup>.

---

<sup>63</sup> Eric Hobsbawm, *Bandits*, Harmondsworth, Penguin Books, 1969, 160 p.

<sup>64</sup> Mathieu Guérin, « Paysans et bandits dans les rizières, La violence dans les campagnes cambodgiennes pendant la Grande Dépression », *Histoire et Sociétés rurales*, n°47, juin 2017, p. 41-74.

### **3) À l'ombre du palmier à sucre**

La recherche sur l'évolution des campagnes cambodgiennes à l'époque coloniale menée sur plusieurs années a débouché sur un ouvrage en cours de publication, *À l'ombre du palmier à sucre, les campagnes cambodgiennes sous protectorat français à travers l'exemple de Kampong Thom*. Après un important travail de dépouillement d'archives à Phnom Penh, Aix-en-Provence, Paris, Vincennes, Alençon, des entretiens et enquêtes sur le terrain, travaux pour lesquels j'ai parfois mobilisé certains étudiants de Master, je conclus que les années de colonisation française ont amené des changements considérables dans les villages cambodgiens de la rive nord du grand lac Tonlé Sap, mais que ces changements n'étaient pas toujours ceux qui étaient attendus ou voulus par le colonisateur. La présence de l'État, l'organisation de l'économie provinciale et son intégration régionale, voire globale, et surtout l'organisation de la société ont été marquées par l'action du colonisateur.

Les campagnes cambodgiennes ont été « mises en communication ». Elles sont davantage connectées à la capitale et surtout au reste du monde à la fin de la période coloniale. Les facteurs de cette mise en communication sont comparables à ceux mis en avant par Maurice Agulhon et plus tard Eugen Weber pour expliquer le désenclavement des campagnes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle. Les migrations saisonnières, le service dans les tirailleurs ou la garde indigène, les mouvements qui traversent la communauté des bonzes ouvrent l'esprit des ruraux cambodgiens sur ce qui se passe au-delà de leur terroir. Les routes et les moyens de communications modernes, rapides et peu onéreux, principalement l'autocar, ont permis d'étendre l'horizon des campagnards. Les routes coloniales multiplient les interconnexions avec la capitale, ville par excellence, alors que l'urbanisation de Kampong Thom amène la ville à la campagne. Le cinéma, le sport, l'école

et, à partir de la Seconde Guerre mondiale, les organisations de jeunesse, entraînent, comme en France, un « l'élargissement de l'horizon culturel des masses populaires »<sup>65</sup>, même si, le phénomène touche surtout les élites villageoises et provinciales. La politisation démocratique des campagnes, qui peut être datée du lendemain de la Seconde Guerre mondiale avec l'irruption d'une part de l'information politique et d'autre part du suffrage universel masculin, reste toutefois beaucoup moins bien établie qu'en France notamment parce que les journaux n'ont pas la même distribution au Cambodge et que les élus du peuple n'ont pas réellement accès au pouvoir. Le colonisateur a modernisé l'administration royale, c'est-à-dire qu'il l'a bureaucratisée et professionnalisée. Le renforcement de la présence de l'État est d'abord passé par l'instauration de communes, alors que les paysans résistent autant qu'ils le peuvent aux pressions extérieures, y compris celles des chefs de communes. Tant que les impôts rentrent suffisamment et que la paix n'est pas trop troublée, l'État se satisfait de cette situation.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, au temps du puissant gouverneur de Kampong Thom Ey, le territoire qu'il dirigeait était lié au Palais de différentes façons : visites d'envoyés du roi, corvées auprès du Palais ou des Grands, prestations de serment à la capitale, paiement des taxes et tributs. Toutefois, le pouvoir effectif du roi y restait très limité. Jusqu'à la mort de Ey, le système des clientèles mène non au Palais, mais au village de Kampong Thom. La reprise en main par la royauté de la terre de Kampong Svay est passée par l'intégration d'une partie de ses habitants dans les clientèles des ministres, de la reine-mère et surtout du futur roi Sisowath. Malgré la fin officielle du patronage, les réseaux les plus solides se

---

<sup>65</sup> Agulhon, 1970, p. 188.

maintiennent en établissant des liens forts entre certaines familles et le Palais, notamment celles qui comptent dans leurs rangs des dignitaires. Les choix en termes d'alliances matrimoniales ou d'intégration de clientèles permettent aux familles élitaires de conserver une place prééminente sur plusieurs générations et de rester dans le jeu du pouvoir. C'est notamment le cas de la famille de Saloth Sar, le futur Pol Pot. La pénétration de l'État moderne dans les campagnes cambodgiennes reste partielle et fragile.

La France voulait moderniser l'économie rurale cambodgienne. En fait, la domination coloniale française n'a pas fondamentalement bouleversé les productions et les échanges de la province de Kampong Thom, ou la manière dont les paysans gèrent leurs exploitations. La modernisation, dans le sens d'une adaptation des modes de production aux impératifs de la société industrielle, n'a pas eu lieu, hors l'établissement d'une plantation d'hévéas. Les mines de fer du *bhnam* Dek identifiée dès les premières années de la colonisation n'ont jamais été mises en exploitation par les Français. Le mécanisme enclenché au début du XX<sup>e</sup> siècle d'un accaparement d'une partie des terres par les élites officielles et économiques se poursuit lentement pendant toute la période coloniale et après l'indépendance.

Sous le Protectorat, la croissance de la production repose, comme par le passé, sur l'exploitation des ressources naturelles, mais à un rythme plus élevé permettant d'accompagner la croissance démographique et de répondre aux besoins du colonisateur et du marché globalisé. Les tonnages pêchés sur le lac sont multipliés par dix entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la Seconde Guerre mondiale. L'accroissement de la production agricole passe presque exclusivement par l'augmentation des surfaces cultivées qui sont multipliées par trois entre la fin de la période coloniale et 1970, entraînant un recul inexorable du couvert forestier. Toutefois, ce recul reste mesuré. En effet, les

classifications des massifs forestiers et la mise en réserve de ceux qui étaient les plus propres à l'exploitation du bois, ont eu pour effet de diriger les efforts de colonisation paysanne d'abord vers les forêts pauvres. Pendant la période coloniale, les forêts régressent dans la partie sud de Kampong Thom, celle où l'augmentation des densités de population a été la plus importante, et s'appauvrissent en bois de qualité le long des cours d'eau, mais, les importants massifs forestiers de la partie septentrionale de la province sont conservés. À partir de la période coloniale, les produits forestiers non ligneux, qui n'ont que peu d'utilité pour le colonisateur, sont systématiquement négligés par les pouvoirs publics. Ces produits qui, au moins depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, avaient constitué une ressource importante pour la Cour sont désormais considérés comme « secondaires ». Leur production, déjà fortement affectée par la Grande Crise des années 1930, s'effondre après la Seconde Guerre mondiale.

L'étude de la société rurale à l'échelle de Kampong Thom fait apparaître une évolution majeure, conséquence directe de l'abolition de l'esclavage d'une part, et de la fonctionnarisation des dignitaires d'autre part. Il s'agit du passage d'une société où les différences entre les individus sont d'abord dictées par le statut personnel à une société où les classifications sociales se font en fonction du niveau de richesse. Les élites sont alors composées des riches, soit les commerçants et hommes d'affaires, les grands propriétaires et les hauts fonctionnaires provinciaux, ces groupes tendant à fusionner. Les élites ont fait la preuve d'une grande capacité d'adaptation au monde nouveau qui s'est imposé à elles avec l'introduction de l'économie de marché et d'une société plus égalitaire en droit. Elles parviennent ainsi à conserver un accès privilégié au pouvoir.

La masse de la société rurale reste composée de paysans propriétaires-exploitants, même si, à Kampong Thom, plus du tiers de la population ne paraît pas en capacité de

gagner sa vie de manière autonome dans les dernières décennies de la période coloniale. La précarité est soit héritée, notamment pour les descendants des personnes en situation de dépendance extrême « libérées » en 1897-1898, soit liée aux circonstances, notamment à l'incapacité de rembourser des emprunts. Le salariat qui s'est répandu avec la monétarisation de l'économie entraîne de nouvelles formes de dépendance, non plus entre maîtres et serviteurs, mais entre employeurs et employés. Les salariés agricoles occupent le niveau le plus bas de l'échelle sociale.

Globalement, la France n'a réussi que très partiellement à imposer son programme politique, social et économique dans les villages cambodgiens. Le modèle social qui émerge dans les campagnes cambodgiennes à l'issue de la colonisation est porteur de tensions que le mouvement communiste a utilisées dans son projet révolutionnaire.

#### **4) Direction d'étudiants de master sur l'histoire sociale du Cambodge**

L'histoire sociale du Cambodge sous protectorat français est le domaine sur lequel j'ai pu diriger le plus d'étudiants de Master, beaucoup ayant accepté de travailler sur le monde rural notamment à l'université de Caen. Presque tous ont pu partir sur place grâce au soutien du Centre d'Études khmères de Siem Reap. En 2008, Fanny Drion a soutenu un mémoire de Master 1. Il s'agissait d'une étude de prosopographie historique sur *Les fonctionnaires de l'administration provinciale du Cambodge durant le début du protectorat français (1863-1921)* à partir d'un échantillon de dignitaires. L'année suivante, Céline Chesnel a présenté un travail remarquable sur *La cour de Norodom et le pouvoir d'après des sources françaises 1860-1904*, où elle s'interrogeait notamment sur la place des grandes dames du Palais dans l'exercice du pouvoir politique. Ce mémoire a débouché sur



un article publié par *Péninsule*<sup>66</sup>. Alexandre Koebel s'est intéressé aux *Concessions agricoles des missions étrangères au Cambodge (1897-1927)* avant de s'orienter en Master 2 vers *Les missions étrangères et la politique coloniale française dans le protectorat de l'Annam, 1905-1940*. En 2010, Florian Brout a travaillé sur *La criminalité au Cambodge (1936 - 1940)*, recherche qui a été utilisée par les criminologues de l'université nationale d'Australie dans leur étude sur la violence au Cambodge entre le XIX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles. Enfin, Victor Gaume a rédigé un mémoire sur *Les Chinois dans la société rurale cambodgienne au début du XXe siècle : étude sur la vie communautaire, économique et culturelle des populations chinoises dans la résidence de Kompong Cham entre 1887 et 1929*. Fanny Drion, Céline Chesnel, Florian Brou sont devenus enseignants d'histoire dans le secondaire. Victor Gaume, après un séjour en Chine comme lecteur en université est revenu faire un Master 2 sur les jeux au Cambodge sous la direction de Xavier Paulès à l'EHESS, et Alexandre Koebel a poursuivi son travail sur les missions en Indochine en thèse sous la direction d'Alain Forest.

Dans le cadre du Master délocalisé de l'INALCO à l'université royale des Beaux-Arts de Phnom Penh, j'ai dirigé plusieurs étudiants qui se sont engagés dans des travaux de Master sur les campagnes cambodgiennes à l'époque coloniale : En 2014, Hoin Channara a commencé un travail sur *Le commerce des produits forestiers pendant la période du protectorat 1860-1930*, Yem Sothea sur *L'Administration provinciale Khmère dans la situation du protectorat Français, sous les Règnes Sisowath et Monivong au niveau des Khet*

---

<sup>66</sup> Chesnel, Céline, « Du palais des grandes dames au Conseil des ministres. Retour sur la neutralisation du pouvoir de Norodom par le Protectorat (1860-1904) », *Péninsule*, n°59, 2009, p. 49-92

*et des Srok (1904-1940), Um Vutha sur Les paysans cambodgiens et la crise économique de 1929 (l'exemple de Kompong Thom) ; en 2016, Khuoy Suosobranith sur Les Pals Damrey de Kompong Thom et Sophea Linna sur Les producteurs de cardamomes des Phnom Kravanh et leurs rapports avec la royauté khmère entre le XVII<sup>e</sup> siècle et la réforme de 1897. Seuls trois sont allés au bout de leur projet de recherche en soutenant leur Master 2, Um Vutha, Khuoy Suosobranith et Sophea Linna. Tous trois ont intégré le ministère de la Culture du Cambodge.*

### III) Le virage de l'histoire environnementale

Ayant depuis mon enfance un attrait fort pour la forêt, conscient de l'importance des enjeux environnementaux actuels, témoin direct de la disparition d'une partie des forêts cambodgiennes, je me suis intéressé aux débats sur l'histoire environnementale après mon recrutement comme maître de conférences. Lors de mon détachement en Malaisie en 2010, les questions environnementales commençaient à être intégrées aux sujets de préoccupation des diplomates. Le poste d'attaché de coopération universitaire et scientifique est par essence pluridisciplinaire, et j'ai ainsi pu passer du temps avec des spécialistes des sciences du vivant qui m'expliquaient leurs recherches, notamment Pierre-Michel Forget du Muséum National d'Histoire Naturelle et Ahimsa Campos-Arceiz de l'université de Nottingham.

À mon retour en France et après mon recrutement à l'INALCO, j'ai été invité par Grégory Mikaelian et Emmanuel Poisson à codiriger avec eux un séminaire de master et doctorat commun à l'université Paris Diderot et l'INALCO sur l'histoire sociale de l'Asie du Sud-Est. Chaque année une thématique était proposée aux auditeurs. Après « Les sites du pouvoir, capitales, palais et lieux saints » (2015-2016), deux thématiques ont porté sur des thème relevant de l'histoire environnementale<sup>67</sup> : « Hommes et forêts en Asie du Sud-est, pratiques et représentations d'une relation privilégiée » (2016-2017), puis « L'imprévu en histoire, catastrophes et cataclysmes en Asie du Sud-Est » (2017-2018). Grégory Quenet, professeur d'histoire environnementale à l'université de Versailles-Saint

---

<sup>67</sup> Pour une approche épistémologique de l'histoire environnementale, Grégory Quenet, *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2014, 298 p.

Quentin<sup>68</sup>, a accepté de participer à une séance inaugurale avec Pierre-Michel Forget du Muséum National d'Histoire naturelle<sup>69</sup>. Ces séminaires ont été l'occasion de faire un bilan des recherches existantes<sup>70</sup> et de réfléchir aux orientations possible d'une histoire environnementale de l'Asie du Sud-Est.

Pour ma part, mes travaux précédents sur les populations des hautes terres de l'Indochine et sur l'essartage me poussaient évidemment vers l'étude de la déforestation, de ses ressorts et de ses conséquences environnementales et sociales. Le champ était cependant déjà occupé par des géographes talentueux, tel Frédéric Durand ou Rodolphe de Koninck qui avaient intégré l'approche historique à leur analyse ou l'historien Frédéric Thomas<sup>71</sup>. Je me suis alors intéressé à une autre thématique, dont j'avais pu voir l'urgence

---

<sup>68</sup> Auteur de *Versailles, une histoire naturelle*, Paris, La découverte, 2015, 224 p. ; *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2014, 298 p. ; *Les tremblements de terre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la naissance d'un risque*, Paris, Champ Vallon, 2005, 586 p.

<sup>69</sup> Pierre-Michel, Forget, Martine Hossaert-McKey, Odile Poncy (dir.), *Ecologie tropicale. De l'ombre à la lumière*, Paris, Cherche-Midi, 2014, 191 p.

<sup>70</sup> Notamment Peter Boomgaard, *Frontiers of Fear. Tigers and People in the Malay World, 1600-1950*, New Haven, Yale University Press, 2001, 306 p.; *Southeast Asia: an Environmental History*, Santa Barbara, ABC-Clio, 2007, 377 p.; Raymond L. Bryant, *The Political Ecology of Forestry in Burma, 1824-1994*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1997, 256 p.; Jeyamalar Kathirithamby-Wells, *Nature and Nation. Forest and Development in Peninsular Malaysia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2005, 487 p.; Pamela McElwee, *Forests are Gold. Trees, People and Environmental rules in Vietnam*, Seattle, University of Washington Press, 2016, 284 p.; Greg Bankoff, *Cultures of Disaster: Society and Natural Hazard in the Philippines*, London: Routledge, Curzon Press, 2003, 256 p. ; Greg Bankoff et Joe Christensen (eds.), *Natural Hazards and Peoples in the Indian Ocean World: Bordering on Danger*, New York and London, Palgrave Macmillan, 2016, 318 p.

<sup>71</sup> Frédéric Durand, *Les forêts en Asie du Sud-Est, recul et exploitation : le cas de l'Indonésie*, Paris, L'Harmattan, 1994, 411 p. ; Rodolphe de Koninck, *Le recul de la forêt au Viet Nam*, Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 1997, 107 p. ; Frédéric Thomas, *La forêt mise*

de mes propres yeux, celle de la conservation de la faune sauvage. Jusqu'à aujourd'hui mes travaux sur le Cambodge ou la Malaisie s'inscrivent dans la continuité de ceux de John Mackenzie sur les politiques et pratiques de chasse et de conservation en contexte colonial<sup>72</sup>, mais il me semble qu'une approche pluridisciplinaire serait de nature à aller plus loin, en évaluant l'impact de ces politiques et pratiques non seulement pour les sociétés humaines, mais aussi pour les populations animales et les écosystèmes. Il s'agit là pour moi d'un axe de réflexion, notamment méthodologique, que je continue à explorer.

### **1) Pour une histoire de la chasse et de son impact sur la faune sauvage au Cambodge**

Ayant très jeune appris à écouter la forêt grâce à mon grand-père chasseur qui possédait un bois en Normandie, mon intérêt s'est naturellement d'abord porté vers l'histoire de la faune sauvage et du gibier, d'autant qu'à Caen, j'ai eu la chance de pouvoir suivre de près les travaux de Jean-Marc Moriceau sur le loup<sup>73</sup>.

---

*à nue. Essai anthropologique sur la construction d'un objet scientifique tropical : « forêts et bois coloniaux d'Indochine »*, 1860-1940, thèse de doctorat, EHESS, 2003, 1307

<sup>72</sup> John M. Mackenzie, *The Empire of Nature. Hunting, Conservation and British Imperialism*, Manchester and New York, Manchester University Press, 1988, 340 p

<sup>73</sup> Jean-Marc Moriceau, *L'homme contre le loup : une guerre de deux mille ans*, Paris, Fayard, 2011, 479 p. ; *Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France (XVe-XXe siècles)*, Paris, Fayard, 2008, 631 p. ; base de données en ligne sur les attaques de loups en France, [http://www.unicaen.fr/homme\\_et\\_loup/index.php](http://www.unicaen.fr/homme_et_loup/index.php).

- *Le colonisateur et les grands prédateurs carnivores*

C'est dans une approche comparative entre deux grands prédateurs carnivores, le loup et le tigre, que j'ai écrit mon premier article sur le sujet à partir des sources coloniales disponibles. La colonisation de l'Indochine par la France au XIX<sup>e</sup> siècle amène les Européens à entrer en contact avec de nouveaux prédateurs, notamment les grands félins, tigres et panthères. Sur la base des travaux des premiers naturalistes, de la littérature de voyage, des contes et légendes indochinois, les félins sont perçus comme particulièrement féroces et dangereux. Une étude des attaques de tigres sur l'homme à partir des sources administratives tend à minimiser l'importance de celles-ci.

La période coloniale est cependant caractérisée par la mise en place d'une politique d'éradication des fauves, qui reprend les mêmes outils qui ont permis la destruction des populations lupines en France, notamment des primes attractives, et par le développement des chasses commerciales, sportives et scientifiques. L'ensemble de ces mesures ont eu un impact notable sur la population féline en Indochine française. Le tigre recule partout, notamment dans les espaces les plus densément peuplés comme la Cochinchine<sup>74</sup>.

Après la mise en ligne de l'article sur HAL, cette recherche a trouvé un certain écho chez les spécialistes de la conservation au Cambodge et en Asie du Sud-Est. Téléchargé

---

<sup>74</sup> Mathieu Guérin, « Européens et prédateurs exotiques en Indochine, le cas du tigre », in Jean-Marc Moriceau, Philippe Madeline, *Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines interpellées*, Pôle rural, MRSH-Caen, 2010, p. 211-224.

plusieurs centaines de fois, dont une centaine aux Etats-Unis et au Japon, il a ainsi été réutilisé par la Wildlife Conservation Society<sup>75</sup> et par une équipe japonaise<sup>76</sup>.



**Téléchargements de l'article « Européens et prédateurs exotiques en Indochine, le cas du tigre » sur HAL<sup>77</sup>**

J'ai ensuite été contacté par le Crocodile Specialist Group de l'Union Internationale de Conservation de la Nature d'une part pour un article sur les conflits entre humains et

---

<sup>75</sup> Hannah J. O'Kelly, Tom D. Evans, Emma J. Stokes, Tom J. Clements, An Dara, Mark Gately, Nut Menghor, Edward H. B. Pollard, Men Soriyun, Joe Walston, « Identifying Conservation Successes, Failures and Future Opportunities; Assessing Recovery Potential of Wild Ungulates and Tigers in Eastern Cambodia », *PLoS One* 7 (10), 2012, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0040482>.

<sup>76</sup> Hiroyuki Ishibashi, Makoto Inoue, Motomu Tanaka, « Historical change in the traditional use of forests and its association with belief in tiger spirits in the Cardamom Mountains, Cambodia: The impact of war and wildlife trade on the relationship between humans and tigers », *Tropics*, vol. 24/3, 2015, p. 119-138.

<sup>77</sup> <https://hal.archives-ouvertes.fr/stat/user/id/hal-00492359/type/provenance> (consulté le 26 décembre 2018).

crocodiles en Indochine<sup>78</sup> et d'autre part pour intégrer à un site de recensement des attaques de crocodiles sur l'homme, CrocBite, les cas précis que j'avais pu identifier dans les archives en Indochine et en Malaisie<sup>79</sup>.

- *Hommes et animaux en Asie du Sud-Est*

Avec Stéphane Dovert, j'ai ensuite dirigé un dossier de la revue *Péninsule* sur les relations hommes animaux en Asie du Sud-Est péninsulaire<sup>80</sup>. Il regroupait les articles suivants : Stéphane Dovert, « "Le nuisible et l'utile" : deux concepts anthropocentristes à l'universalité déclinée en Asie du Sud-Est » ; Mathieu Guérin, « Faune sauvage et chasse à Angkor à travers les bas-reliefs du Bayon » ; Arnoult Seveau, « Le kouprey (*bos sauveli*), une comète dans la zoologie ? » ; Jonathan Padwe, « Hrin, le Jarai à l'âme de guêpe : chasse et "relations extérieures" dans la littérature orale » ; Sarinda Singh, « Moyens de subsistance traditionnels, luxe moderne et moralité : la complexité sociale du commerce des espèces sauvages au Laos » ; Frédéric Durand, « L'insaisissable biodiversité malaisienne ».

L'article que j'ai proposé dans ce cadre était une étude de la chasse à Angkor à partir des bas-reliefs du Bayon. La chasse notamment à l'arbalète, y est fréquemment représentée, ainsi qu'un bestiaire varié des animaux sauvages qui entouraient alors les

---

<sup>78</sup> Mathieu Guérin, « Getting rid of the Crocodile Pest in Cambodia », *Crocodile Specialist Group Newsletter*, vol. 32, n°4, October-December 2013, p.18-21.

<sup>79</sup> <http://www.crocodile-attack.info>.

<sup>80</sup> Mathieu Guérin, Stéphane Dovert (éds.), dossier, « Des hommes et des animaux : représentations, chasse et biodiversité », *Péninsule*, n°66, 2013, p. 65-200.



Khmers. Parmi ceux-ci le tigre et le crocodile sont présentés comme particulièrement dangereux<sup>81</sup>. Les inscriptions ne mentionnent pas l'activité cynégétique et seuls les bas-reliefs et l'archéologie permettent d'appréhender la relation des Khmers de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avec la faune sauvage des forêts entourant Angkor.

Ces recherches qui se focalisent sur certaines espèces, essentiellement des grands mammifères, montrent cependant vite leurs limites si l'on souhaite saisir l'évolution de la biodiversité dans les tropiques et l'impact des politiques publiques.

## **2) Les politiques de protection de l'environnement en Malaisie**

Lors de mon séjour de trois ans en Malaisie, j'ai pu saisir l'importance exceptionnelle de la biodiversité de ce pays, l'un des dix-sept pays dits méga-divers identifiés par le Programme pour l'Environnement des Nations Unies. Mes visites dans les zones protégées, soit pour suivre les coopérations soutenues par la France, notamment entre l'université de Nottingham, campus de Malaisie, et le Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris, soit à titre privé, m'ont convaincu que la Malaisie, contrairement au Cambodge avait réussi à mettre en place des politiques de conservation relativement efficaces qui méritaient d'être interrogées.

Grâce à un financement Soutien à la Mobilité Internationale de l'Institut national des Sciences humaines et sociales du CNRS, j'ai pu séjourner trois mois en Malaisie en

---

<sup>81</sup> Mathieu Guérin, « Faune sauvage et chasse à Angkor à travers les bas-reliefs du Bayon », *Péninsule*, n°66, 2013, p. 81-104.

2016. J'ai été hébergé par l'université de Nottingham et ai eu accès aux dossiers des archives nationales, de la Malaysian Nature Society, et à des témoins clés de la conservation, militants, cadres et gardes du département de la vie sauvage.

Les sources historiques montrent que la remarquable biodiversité de la péninsule malaise et les espèces menacées qu'elle abrite ont été préservées en partie grâce aux actions de conservation prises pendant la période coloniale, poursuivies et développées après l'indépendance. Sous l'impulsion de quelques colons, tel l'amateur de grandes chasses Theodore Hubback, les États de la péninsule malaise sous domination britannique ont adopté des législations de protection de la faune sauvage, créé des parcs et réserves, notamment le parc national King George V, et mis en place un département de protection de la vie sauvage. Ce dernier était en charge du contrôle des animaux considérés comme nuisibles, de l'application des lois, de la gestion des parcs et de la conservation des espèces. Les inspecteurs britanniques étaient aidés par des Malaisiens engagés qui ont pris la relève après l'indépendance, malgré un manque criant de moyens. La Malayan Nature Society (MNS), créée en 1940 par le chef du département de la vie sauvage au niveau fédéral, a aidé le département dans sa tâche. La MNS s'est trouvée au cœur de réseaux qui permettaient de mettre les militants de la conservation, les scientifiques, les experts internationaux et les agents du département de la vie sauvage en contact avec les décideurs politiques. La Malaisie a ainsi pu poursuivre les programmes conçus sous domination britannique et développer ses propres politiques de conservation<sup>82</sup>.

---

<sup>82</sup> Mathieu Guérin, « Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise, de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante », *VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 17, n°1, mai 2017

Les premières conclusions de mon travail présentées à une conférence organisée par l'université de Nottingham ont suscité un intérêt marqué des acteurs locaux de la conservation, membres du département de la vie sauvage, d'organisations non-gouvernementales, chercheurs<sup>83</sup>.

La Malaysian Nature Society m'a alors demandé de diriger un numéro spécial de leur revue, le *Malayan Nature Journal*, sur l'histoire de l'association, qui a finalement été élargi aux apports possibles des sciences humaines et sociales aux programmes de conservation. Le numéro publié à la fin 2017 rassemblait trois articles et une note : Mathieu Guérin, « Bridging Malaya and Malaysia. the Malayan Nature Society and Nature Conservation, 1940-1978 » ; Mathieu Guérin, Teckwyn Lim, Ange S.L. Tan, Ahimsa Campos-Arceiz, « A Favourable Shift towards Public Acceptance of Wildlife Conservation in Peninsular Malaysia : Comparing the Findings of the Wild Life Commission of Malaya (1932) with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak » ; Teckwyn Lim, Vivienne P.W. Loke, Alicia Solana-Mena, Param Pura, Rizuan Angah, Ange S.L. Tan, Ahimsa Campos-Arceiz, « Mapping the Distribution of People, Elephants and Human-Elephant Conflict in Temengor Forest Complex, Peninsular Malaysia » ; Teckwyn Lim, David P. Quinton, Vivienne P.W. Loke, Yen Yi Loo, Alicia Solana-Mena, Rizuan Angah, Husin Sudin, Muhd Tauhid @ Cherang, Param Pura, « Short Notes – Temiar Bird Names ».

Mon article « Bridging British Malaya and Malaysia. The Malayan Nature Society and Nature Conservation, 1940-1978 » insiste sur le rôle des militants engagés, dès la

---

<sup>83</sup> « Pioneering Wildlife Conservation in Malaysia – a Historian's Perspective », *Mindset Public Talks*, Nottingham University Malaysia Campus, Kuala Lumpur, 21 septembre 2016.

période coloniale, pour la sauvegarde de la biodiversité malaisienne. Fondée en 1940 par des colons britanniques juste avant la Seconde Guerre mondiale, la Malayan Nature Society est restée une organisation dominée par les Britanniques pendant les premières décennies de son existence. Très peu d'Asiatiques étaient membres. Néanmoins, ces quelques individus venaient des classes supérieures de la société malaisienne, celles qui ont été les plus influentes après l'indépendance. Ils ont soutenu l'action de l'administration, notamment du département de la vie sauvage en faveur de la protection de la faune et de la flore sauvages de Malaisie et la gestion des parcs et réserves. La Malayan Nature Society a eu un rôle clé pour sensibiliser la population, notamment les classes supérieures et moyennes, sur les questions de conservation. Elle s'est trouvée au cœur des réseaux rassemblant militants, scientifiques, officiels, et décideurs politiques<sup>84</sup>.

Un article collectif rédigé avec des collègues de l'université de Nottingham a permis d'évaluer la perception de la faune sauvage par les populations de Malaisie. Les réponses obtenues en 2016 lors d'une enquête en milieu urbain apparaissent très proches des opinions émises en 1930 par les membres des élites, alors largement favorables à la préservation des espèces sauvages contrairement aux paysans. Il apparaît ainsi que la forte urbanisation et l'amélioration du taux d'alphabétisation et du niveau d'éducation au cours du XX<sup>e</sup> siècle en Malaisie se sont accompagnées d'une modification des opinions publiques en faveur de la conservation des espèces<sup>85</sup>.

---

<sup>84</sup> Mathieu Guérin, « Bridging British Malaya and Malaysia. The Malayan Nature Society and Nature Conservation, 1940-1978 », *Malayan Nature Journal*, décembre 2017, p. 1-19.

<sup>85</sup> Mathieu Guérin, Teckwyn Lim, Ange S.L. Tan, Ahimsa Campos-Arceiz, « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia : comparing the

Mon niveau de malais me permettant désormais de lire la plupart des documents à ma disposition, certes laborieusement, et de déchiffrer ceux en jawi, j'ai poursuivi mes recherches sur l'histoire des politiques de conservation de la faune sauvage en Malaisie en utilisant les sources malaises pour saisir la réaction des locaux lors de la mise en place de deux zones protégées exceptionnelles, le Taman Negara ou Parc national, et la réserve de vie sauvage de Krau, et la manière dont la mise en place de ces zones protégées a pu influencer sur leur efficacité à long terme.

Lorsqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement britannique s'est emparé de la question de la conservation de la faune sauvage de son empire, de vastes portions à l'intérieur des territoires sous domination britannique ont été mis en réserve pour la conservation de la faune. En Malaya, le principal défenseur de cet effort fut Theodore Hubback. Hubback fut notamment à l'origine de la création de la réserve de faune de Krau et du parc national King George V. Ces projets ont affecté les populations locales, dont les droits d'usages des forêts et de leurs produits furent limités. Néanmoins, les sources montrent qu'avec l'aide des sultans, notamment le sultan Abu Bakar de Pahang, les peuples de la forêt et les villageois malais purent défendre leurs doléances qui furent prises en compte dans la rédaction des réglementations applicables au parc national et aux réserves. La mise en place des espaces protégés, loin d'être des diktats de l'autorité coloniale, furent le résultat d'intenses négociations entre différents courants au sein de l'administration britannique, les populations locales, les sultans et leurs cours. Les

---

findings of the Wild Life Commission of Malaya (1932) with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak », *Malayan Nature Journal*, décembre 2017, p. 21-31.

défenseurs de la conservation furent obligés de faire des concessions, qui, sur le long terme, ont renforcé l'efficacité de ces espaces pour la protection de la faune sauvage<sup>86</sup>.

### **3) Projets en cours**

Ces recherches sur les politiques de conservation m'ont permis de participer à des projets collectifs. Le projet ANR PANSER (PATrimoine Naturel aux Suds : une histoire globale à Échelle Réduite, 2018-2021) porté par Guillaume Blanc<sup>87</sup>, avec Violette Pouillard<sup>88</sup> et Grégory Quenet vise à « Réaliser une histoire des Suds qui adopte un point de vue situé aux Suds [et] nécessite d'aller simultanément au-delà d'une opposition entre les périodes 'coloniales' et 'post-coloniales', et au-delà d'une séparation entre des 'acteurs internationaux' et des 'populations locales' ». À partir de différents exemples, en Afrique, dans l'Océan indien et en Asie, et en suivant des acteurs clés de la conservation, les membres du projet cherchent à mettre en lumière les mécanismes ayant amené au XX<sup>e</sup> siècle l'émergence du concept de patrimoine naturel à sauvegarder et la définition des politiques de protection de ce patrimoine.

Par ailleurs, je co-dirige depuis septembre 2018 avec Gerard Sasges de la National University of Singapore, le projet USPC-NUS « Governing Southeast Asian Natures » qui vise à faire travailler ensemble historiens, chercheurs en sciences sociales et humaines et

---

<sup>86</sup> Mathieu Guérin, « Protéger la forêt et sa faune contre les indigènes en Malaya Britannique », *Péninsule*, n°75, 2017, p. 37-71.

<sup>87</sup> Maître de conférences en histoire contemporaine des mondes extra-européens à Rennes II.

<sup>88</sup> Post-doctorante en histoire contemporaine à l'université de Ghent.

chercheurs en sciences de l'environnement pour produire une histoire environnementale de l'Asie du Sud-Est pouvant être mobilisée par les chercheurs travaillant sur les problèmes environnementaux actuels.

Dans ce cadre, je travaille avec Jani Tanzil de l'Earth Observatory de Singapour et Gonzalo Carrasco du Centre for Environmental Sensing and Modelling, Singapore-MIT Alliance for Research and Technology, sur une étude de l'impact de deux inondations majeures en Malaisie, l'une pendant la période coloniale, l'autre alors que le processus d'industrialisation était déjà bien avancé, à partir de marqueurs présents dans les coraux.

L'histoire environnementale de l'Asie du Sud-Est pensée pour pouvoir être mobilisée en vue d'être intégrée aux réflexions sur les politiques visant à limiter l'impact des évolutions environnementales en cours est ce vers quoi je souhaite aujourd'hui tendre.

## IV) Histoire quantitative et sérielle

L'histoire quantitative vise à chiffrer les phénomènes qu'elle décrit, à mettre du nombre sur le discours afin notamment d'être plus précis dans l'énonciation des phénomènes décrits. Elle peut être sérielle, c'est-à-dire s'appuyer sur des sources traduites en séries statistiques porteuses de sens qui sont exploitées afin de mettre en évidence des phénomènes de masse ou des tendances de plus ou moins long terme. Elle repose ainsi sur une utilisation des outils statistiques et les probabilités pour décrire une réalité sociale du passé. Cette démarche qui s'est notamment imposée en France et aux États-Unis dans les années d'après-guerre, a connu son heure de gloire dans les années 1970 avec la publication de grandes enquêtes et synthèses en histoire économique et sociale. Remise en cause à la fin des années 1970 et au début des années 1980, en raison notamment de son côté austère et de son éloignement de l'homme, les méthodes quantitatives en histoire se sont néanmoins maintenues en intégrant davantage d'autres approches<sup>89</sup>. Si leur pratique est assez rebutante, leur valeur probante mérite à mon sens qu'on leur garde une place importante dans la recherche historique.

---

<sup>89</sup> Sur l'histoire quantitative, Pierre Chaunu, *Histoire quantitative, histoire sérielle*, Paris, Armand Colin, 1978, 304 p. ; François Furet, « Histoire quantitative et construction du fait historique », *Les Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 26<sup>e</sup> année, n° 1, 1971, p. 63-75 ; Daniel S. Milo, « Pour une histoire expérimentale, ou la gaie histoire », *Les Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 45<sup>e</sup> année, n° 3, 1990, p. 717-734 ; Bernard Lepetit, « L'histoire quantitative : deux ou trois choses que je sais d'elle », *Histoire et mesure*, vol. 4, 1989, n° 3-4, p. 191-199.



## 1) Apprentissage de l'histoire quantitative et sérielle

Ayant un niveau correct en mathématiques et ayant suivi mes études d'histoire à Caen, j'ai eu la chance d'être très vite initié à l'histoire quantitative. Les statistiques appliquées à l'histoire étaient enseignées dès la première année de licence. J'ai fait ma maîtrise sous la direction de celui qui jusqu'à son décès en 2012 est resté mon *grū* en méthodologie de recherche historique, l'historien moderniste Pierre Gouhier<sup>90</sup>. Pierre Gouhier était rattaché au Centre de Recherche en Histoire Quantitative, UMR CNRS-université de Caen, créé par Pierre Chaunu, où officiaient notamment André Zysberg et Gabriel Désert<sup>91</sup>. Ce laboratoire a été l'un des premiers en France à saisir l'importance de l'informatique dans le traitement des données historiques. Le CRHQ est devenu mon premier laboratoire de rattachement après mon recrutement comme maître de conférences, où j'ai rejoint l'axe « Mutations rurales : sociétés, environnement et espaces ruraux XVe-XXe siècle » animé par Jean-Marc Moriceau. J'ai été très vite convaincu de l'intérêt de l'approche sérielle et quantitative pour aborder l'histoire sociale du Cambodge.

---

<sup>90</sup> Pierre Gouhier, Anne Vallez, Jean-Marie Vallez, *Atlas historique de Normandie*, vol. 1, 1967, vol. 2, 1973 ; *Les militaires*, Paris, éd. universitaires, 1983, 220 p.

<sup>91</sup> Pierre Chaunu, *Séville et l'Atlantique*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, 1955-1960, 12 tomes ; Pierre Chaunu, Richard Gascon, *Histoire économique et sociale de la France*, tome 1, de 1450 à 1660, Paris, PUF, 1977, 479 p. ; André Zysberg, *Les galériens : vies et destins de 60 000 forçats sur les galères de France, 1680-1748*, Paris, Seuil, 1987, 432 p. ; Gabriel Désert, *Une société rurale au XIXe siècle : les paysans du Calvados, 1815-1895*, Caen, CRHQ, 2007 (1975), 864 p.

En février 2010, j'ai eu la chance, grâce à Gilles de Gantès, de rencontrer André Nouschi, auteur d'une thèse remarquable sur le niveau de vie et l'accès au foncier des paysans du Constantinois utilisant l'approche quantitative<sup>92</sup>. Issu d'une famille juive d'Algérie dont les membres avaient été naturalisés français en 1871 par le décret Crémieux, puis ayant perdu sa nationalité française sous Vichy, avant de rejoindre la résistance, André Nouschi était parfait arabisant et pouvait dès lors utiliser toutes les sources disponibles pour étudier l'évolution de la société algérienne sous colonisation française. Sa maîtrise des méthodes de l'histoire quantitative était remarquable. Il est étonnant que ses travaux n'aient pas eu plus de poids dans l'historiographie de la colonisation française. Son choix de rester à Nice, loin de Paris, y est probablement pour beaucoup. Les longues discussions téléphoniques que j'ai eu avec André Nouschi, notamment en 2013-2014, m'ont aidé à affiner ma méthodologie de traitement de mes données quantitatives.

## **2) Histoire sociale et histoire quantitative dans le champ des études khmères**

Les archives produites et conservées par l'administration coloniale française en Indochine sont bien connues et ont été amplement utilisées pour reconstruire l'histoire du Cambodge sous la domination française. Les travaux de Milton Osborne, Alain Forest, David Chandler, Sorn Samnang, Penny Edwards, Gregor Müller, parmi d'autres, en

---

<sup>92</sup> Nouschi, 1961.

témoignent<sup>93</sup>. Mais beaucoup reste à faire, notamment sur l'histoire sociale, et les méthodes sérielles et quantitatives auraient beaucoup à apporter. Or, les orientalistes ont souvent davantage une formation de philologues ou d'épigraphistes que de statisticiens. Les démarches sont radicalement opposées. L'étude précise des textes en philologie et en épigraphie pousse à s'arrêter au moindre détail, alors que l'approche quantitative amène à montrer les évolutions générales en gommant les aspérités. Dans les études khmères, les méthodes d'histoire quantitative et sérielle ont jusqu'à maintenant été très peu utilisées.

Jacques Népote a proposé une importante analyse quantitative du monachisme theravada à partir de données des décennies 1950-1960 pour saisir la capacité de celui-ci à effectivement encadrer les populations en Asie du Sud-Est péninsulaire. Il s'est appuyé sur trois indicateurs : la part des bonzes dans la population totale, le nombre de moines par pagode et le nombre d'habitants par pagode. Cette étude a permis de fragmenter un espace jusqu'alors artificiellement perçu comme uni sous la bannière du bouddhisme theravada.

Toutefois, son argumentation présente certains travers méthodologiques, que l'auteur lui-même reconnaît. Il s'est d'ailleurs évertué à les corriger au fur et à mesure de

---

<sup>93</sup> Sur l'histoire sociale du Cambodge sous domination coloniale, voir notamment Alain Forest, *Le Cambodge et la colonisation française, histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)*, Paris, L'Harmattan, 1980, 546 p. ; Sorn Samnang, *L'évolution de la société cambodgienne 1919-1939*, Paris, Université Paris VII, Thèse de doctorat, 1995, 540 p. ; Pascale Bezançon, *Une colonisation éducatrice ? L'expérience indochinoise (1860-1945)*, Paris, L'Harmattan, 2002, 478 p. ; Ann Ruth Hansen, *How to behave Buddhism and Modernity in Colonial Cambodia, 1860-1930*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2011, 272 p.

la parution des différentes livraisons de son enquête. Ainsi, Jacques Népote s'appuie sur la part des bonzes dans la population totale, alors qu'il eut été plus cohérent de s'appuyer sur la part de bonzes parmi les hommes adultes, de manière à éviter que les caractéristiques démographiques des populations concernées ne créent un biais dans les comparaisons. Un critère important manque : celui de la densité spatiale des pagodes. Jacques Népote cherchait à étudier la capacité d'encadrement social du monachisme theravada. Pour pouvoir le décrire, il semble nécessaire de prendre en compte la distance physique entre les villageois et le monastère. Enfin, il s'appuie sur des statistiques qu'il avait à sa disposition, qui sont des statistiques par province. Une approche multiscalaire intégrant le niveau du pays, de la province et des villages aurait permis d'apporter un éclairage beaucoup plus précis sur la capacité des monastères à encadrer la population, même si ce qu'il arrive à faire émerger est déjà remarquable. Pour moi, le point le plus faible de son étude est l'extrapolation de tendances sur le temps long à partir des seules données chiffrées des années 1950-1960, en tentant de réinventer ces tendances à partir de sources qualitatives comme les chroniques.

Malgré ces réserves, l'approche quantitative a permis à Jacques Népote d'établir des typologies entre zones fortement bouddhisées et « zones de résistances » et de cartographier ainsi l'empreinte effective du bouddhisme theravada sur les différentes sociétés laotiennes, thaïes ou khmères. Il apporte ainsi des éléments importants de

compréhension des modèles sociaux et politiques des pays concernés par l'étude et déconstruit un certain nombre d'idées reçues<sup>94</sup>.

En 2013, la revue *Aséanie* publiait une étude d'Eileen et Terry Lustig qui proposait une utilisation inédite des informations contenues dans les inscriptions angkoriennes, et notamment les listes d'esclaves<sup>95</sup>. Eileen et Terry Lustig ont ainsi listé plus de 17000 personnes dont les noms apparaissent dans des inscriptions angkoriennes entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles. Ils proposent une étude quantitative de ces listes de gens du commun en regardant les appellatifs qui leur sont attribués pour essayer, par croisement, d'en comprendre le sens. Ils tentent une étude démographique basée sur les classes d'âge adultes, jeunes et enfants et le genre. Ils montrent ainsi par exemple que les personnes octroyées lors de donation autres qu'à des temples sont très probablement des familles ou des communautés.

---

<sup>94</sup> Jacques Népote, « Pour une approche socio-historique du monachisme theravada – I. Les grandes tendances du monachisme », *Péninsule* 1, 1980, p. 94-135, dont 4 cartes et 3 diagrammes ; « II. La mise en place des signes du monachisme », *Péninsule* 2-3, 1981, p. 119-184 dont 3 cartes ; « III. La résistance à la bouddhisiation », *Péninsule* 4-5, 1982, p. 135-188 dont 5 cartes et deux diagrammes ; « IV. Les marges statistiques relatives », *Péninsule* 8-9, 1984, p. 137-196, dont 4 cartes et 5 diagrammes.

<sup>95</sup> Eileen Lustig and Terry Lustig, « New insights into 'les interminables listes nominatives d'esclaves' from numerical analyses of the personnel in Angkorian inscriptions », *Aséanie*, n°31, 2013, p.55-83.

### 3) Exemples de l'approche sérielle et quantitative appliquée à l'histoire de l'Asie du Sud-Est en contexte colonial

Les outils de l'analyse sérielle et quantitative ont été mobilisés pour plusieurs de mes recherches. Les sources coloniales sont abondantes, parfois sérielles, comme les rôles d'imposition, les rapports périodiques des résidents ou des gouverneurs cambodgiens, les mercuriales des prix sur les marchés, les dénombrements de population. Je m'en suis servi pour comparer la riziculture humide et l'essartage dans la région de Stung Treng, pour une étude de démographie historique des hautes terres du Cambodge, pour l'étude de l'accès à la terre dans les années 1930, ou pour celle de la criminalité pendant la Grande Dépression. Enfin, j'ai pu utiliser une source exceptionnelle pour étudier la perception de la faune sauvage en Malaisie.

#### - *Riziculture humide et essartage : les apports de l'approche sérielle*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, riziculture humide et essartage sont les principales formes de mise en valeur du sol dans la province de Stung Treng, rattachée au Cambodge depuis 1904. Les rizières sont cultivées par les Lao et les Khmers. Les aborigènes, *Brou*, *Tampuon*, *Jarai*, pratiquent l'essartage. L'étude comparative de ces méthodes culturelles à partir des archives coloniales m'a amené à montrer que ces deux écosystèmes agraires peuvent être complémentaires. Des échanges se sont développés qui permettent aux deux groupes de gagner de l'argent tout en assurant l'équilibre alimentaire de la région.

Dans le cas de cette étude, l'approche sérielle a été déterminante. Les dirigeants français et khmers pensaient que la riziculture humide était par essence supérieure à l'essartage. L'approche sérielle a permis de montrer que sur les quatorze années couvertes par l'étude, les essarteurs ont vendu des surplus aux riziculteurs khmers et lao

treize fois. Les rédacteurs des rapports qui en témoignaient pensaient à chaque fois qu'il s'agissait d'un événement exceptionnel. L'étude a ainsi pu montrer que l'essartage était en réalité beaucoup plus productif que les rizières en eau dans cette région. Les décisions, principalement en matière fiscale, prises sur la base des représentations erronées des décideurs ont mis en danger le système qui garantissait l'équilibre économique de la région, avec parfois comme en 1912-1913 des conséquences dramatiques<sup>96</sup>.

- *Essai de démographie historique dans les hautes terres*

Le dénombrement historique des minorités ethniques en Asie du Sud-Est continentale est un exercice périlleux mais qui peut être mené à bien par une approche critique des sources. Dans le Nord-Est du Cambodge, l'administration coloniale française a réalisé plusieurs recensements et dénombremments. Chronologiquement, les premières sources dont nous disposons sont les rôles d'imposition, souvent incomplets, qui ne prennent en compte que les contribuables, c'est-à-dire les hommes adultes inscrits. Ils peuvent être complétés par trois recensements conduits en 1903, 1921 et 1926 au Cambodge, auxquels s'ajoute un recensement réalisé dans la délégation du Haut-Chhlong en 1936. Par ailleurs, des statistiques de population, des cultures et de colonisation sont plus ou moins tenues à jour par les résidents, administrateurs français des provinces cambodgiennes. Enfin, un médecin de l'Institut Pasteur a publié plusieurs études démographiques dans les hautes terres. Le recensement cambodgien de 1998, outil

---

<sup>96</sup> Mathieu Guérin, « Essartage et riziculture humide, complémentarité des écosystèmes agraires à Stung Treng au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Aséanie*, n°8, 2001, p. 35-55.

particulièrement fiable et détaillé permet de mener une étude critique de ces sources coloniales.

Les données de 1915, 1921 et 1926 pour les territoires *stieng* et *mnong* de Kratié et Kompong Cham, considérées comme insuffisamment fiables et par trop incomplètes, n'ont pas été prises en compte. En 1903, parmi les habitants des hautes terres, on observe une sur-représentation masculine chez les plus de 20 ans. On compte alors 30% d'hommes de plus que de femmes. Celle-ci s'explique certainement par les morts en couche. En 1903, elle est visible sur l'ensemble de l'échantillon, mais aussi dans chaque commune. Lorsque les Français reprennent le contrôle de la région dans les années 1930 et que l'armée dénombre les villageois du Haut-Chhlong, cette sur-représentation masculine atteint alors 39%. En revanche, à Stung Treng, les femmes apparaissent plus nombreuses que les hommes. Les conditions de vie, les pratiques agricoles et médicinales étant très proches, on explique mal une telle différence entre les hautes terres de la rive gauche de la Srépok et celles de la rive droite. Il apparaît qu'une grande partie des hommes évitent d'être recensés pour ne pas avoir à payer l'impôt. On peut estimer le nombre d'hommes qui échappent au recensement à partir du nombre de femmes adultes, si tant est qu'elles aient été correctement comptées, en partant de l'hypothèse qu'elles sont 30% de moins que les hommes.

Les statistiques les plus fiables, ou tout au moins les plus faciles à critiquer et à corriger, le recensement de 1903 à Kratié et celui de 1936 dans le Haut-Chhlong, portent sur les populations de l'arrière-pays de Kratié. Elles donnent l'image d'une population assez vieille avec 30,7% seulement de la population au-dessous de 20 ans en 1903, et 36,4% au-dessous de 18 ans en 1936. Si une forte mortalité infantile dans la région est attestée, principalement due au paludisme, l'hypothèse d'omissions massives des enfants



dans les recensements a pu être vérifiée en comparant les structures par âges en 1903, 1936 et 1998. En 1998-2000, ces populations commençaient juste à avoir un peu accès au planning familial et les soins restaient encore rudimentaires. En 2000, on estime qu'environ un enfant sur cinq meurt avant un an dans les villages *mnong*. La mortalité infantile serait ainsi passée de 300 à 200 ‰ entre le début et la fin du XX<sup>e</sup> siècle. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la part des moins de 20 ans peut être estimée à environ 54% chez les *Mnong* de Mondolkiri, à l'aide des données du recensement de 1998. La baisse de la mortalité infantile s'est obligatoirement accompagnée d'une évolution de la structure par âges, mais on explique difficilement que la part des moins de 20 ans soit passée de 31% à 54%. Il apparaît que le nombre de membres des minorités ethniques a été systématiquement sous-évalué, notamment en raison des omissions d'enfants ou des stratégies des habitants pour échapper à l'impôt.

Après corrections des données officielles, on calcule que la population des peuples autochtones du Nord-Est cambodgien est passée de 11 000 personnes en 1903, à plus de 50 000 dans les années 1930. Cette augmentation s'explique essentiellement par l'intégration de la rive droite de la Srépok au royaume khmer, soit les territoires des actuelles provinces de Stung Treng et Ratanakiri, mais aussi par la croissance naturelle des populations autochtones de la rive gauche de la rivière, celles vivant dans les actuelles provinces de Kratié, Mondolkiri et l'est de la province de Kompong Cham. Cette étude a permis de calculer le poids démographique des populations autochtones en corrigeant les biais des statistiques officielles. Elle n'a été possible que parce que nous disposons de données suffisamment fiables sur lesquelles nous appuyer : le nombre d'adultes soumis à l'autorité en 1903, le nombre d'adultes dans la délégation du Haut Chhlong en 1936 et le

recensement de 1998<sup>97</sup>.

- *Étude quantitative de l'accès au foncier*

L'étude sur l'accès à la terre repose sur l'étude du foncier dans trois communes de la province de Kampong Thom en 1930-1933 à partir des rôles d'imposition, totalisant 1 593 noms pour la commune de Thnot Chum, 1 184 noms pour Kompong Svay et 1 077 noms pour Sakream. En raison de la graphie des noms inscrits en *āksar jrīen et parfois en āksar mūl* et des risques de confusions entre différentes lettres, les recoupements entre les différentes listes ont été effectués à la main et non via ordinateur. À travers ces listes apparaissent les noms de 2 381 hommes, de leurs épouses lorsqu'ils sont mariés, de 238 femmes qui possèdent leur terrain en propre et les superficies déclarées de 1 963 parcelles. Au recensement de 1931, la population de Kompong Thom était estimée à 159 298 habitants, dont 42 663 hommes de plus de 18 ans. Bien que limité à trois communes sur les 89 que compte la résidence de Kompong Thom, l'échantillon rassemble 5% des hommes adultes de la circonscription résidentielle. Il permet donc d'avoir une approche à grande échelle du problème de l'accès à la terre dans les années 1930. Une étude pas sondage du cadastre datant de 1925 a permis d'évaluer la fraude fiscale à une sous-estimation moyenne d'environ 25% pour l'impôt des paddy et l'impôt de capitation. Les données brutes ont alors été pondérées de la fraude fiscale moyenne. La distribution de la propriété foncière a été décrite via trois outils statistiques. Une répartition par classes des superficies des rizières et de terrains de culture, puis par déciles, a permis de

---

<sup>97</sup> Mathieu Guérin, « Groupes ethniques autochtones des hautes terres du Cambodge au début du XX<sup>e</sup> siècle. Essai de démographie historique », *Aséanie*, n°17, Juin 2006, p. 11-28.

mettre en exergue l'inégalité de l'accès à la terre. Sur l'ensemble de l'échantillon, la superficie moyenne du 1<sup>er</sup> décile des rizières déclarées est de 8,65 hectares soit 28 fois plus que celle du dernier décile pour lequel la moyenne n'est que de 31 ares. Les micro-exploitants, ceux cultivant moins de 50 ares, représentent 12% de l'échantillon.

D'autre part, les courbes de Lorentz ont été tracées et les indices ou coefficients de Gini de la dispersion de la propriété foncière ont été calculés. La courbe de Lorentz est la représentation graphique de la fonction qui à la part des détenteurs d'une part d'une grandeur (ici la superficie de terres possédées, en abscisse) associe la part de la grandeur détenue (en ordonnée). L'indice de Gini mis au point par Corrado Gini pour mesurer l'inégalité des revenus dans un pays (coefficient compris entre 0 et 1 correspondant au double de l'aire comprise entre la courbe de Lorenz de la distribution des revenus et la courbe de Lorenz associée à une situation théorique totalement égalitaire, où 0 signifie une égalité parfaite et 1 une inégalité parfaite). Sans prendre en compte les paysans qui ne possèdent aucune terre, les indices de Gini de la répartition des superficies des parcelles possédées par les habitants dans les trois communes étaient de 0,17, 0,25 et 0,26, permettant ainsi de quantifier l'inégalité de la distribution de la propriété de la terre. Une répartition par classes d'âge des possesseurs de rizières a par ailleurs permis de confirmer la part réelle des paysans sans terre, en tenant compte de ceux qui apparaissent sans terres alors qu'ils cultivent les terres de leurs parents. Les archives judiciaires ont ensuite été utilisées pour corroborer les informations obtenues en croisant les différents

rôles d'imposition, confirmant l'existence d'une classe de paysans sans terres au Cambodge dès le début des années 1930<sup>98</sup>.

- *Étude du banditisme pendant la Grande Dépression*

La Grande Crise des années 1930 se manifeste dans les campagnes cambodgiennes, comme dans le reste de l'Asie du Sud-Est, par une rapide baisse des prix, une disette monétaire, une contraction des échanges et un accroissement du fardeau fiscal pesant sur la paysannerie. Elle s'accompagne d'une augmentation des attaques à main armées et des homicides. Une étude sérielle des rapports des gouverneurs de la province de Kampong Thom permet de montrer que ceux qui ont recours au vol à main armée sont pour l'essentiel des paysans qui pratiquent le banditisme en marge de leurs activités agricoles. Les attaques visent tous les habitants, y compris les plus pauvres. Toutefois, une étude statistique de la criminalité montre que les élites locales, notables de villages et de communes, commerçants chinois sont surreprésentés dans les victimes, ce qui peut s'expliquer par leur richesse, mais aussi par les pressions que l'État et les créanciers font peser sur les paysans<sup>99</sup>.

---

<sup>98</sup> Mathieu Guérin, « Khmer Peasants and Land Access in Kompong Thom Province in the 1930s », *Journal of Southeast Asian Studies*, October 2012, 43/3, pp. 441-462. Pour une présentation plus détaillée des calculs : Mathieu Guérin, « Gens de la rizière à l'époque du protectorat français, essai d'histoire quantitative sur l'accès à la terre des paysans khmers », *Péninsule*, n°64, 2012, p. 49-80.

<sup>99</sup> Mathieu Guérin, « Paysans et bandits dans les rizières, La violence dans les campagnes cambodgiennes pendant la Grande Dépression », *Histoire et Sociétés rurales*, n°47, juin 2017, p. 41-74.

- *Mesure de l'opinion publique vis-à-vis de la faune sauvage en Malaisie*

Dans « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia : comparing the findings of the Wild Life Commission of Malaya (1932) with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak »<sup>100</sup>, j'ai repris les trois volumes de l'importante enquête menée sous la direction du *Game Warden* Theodore Hubback en Malaisie britannique. Entre août 1930 et mars 1931, Hubback et son assesseur et ami George Hawkins ont dirigé une vaste consultation publique sur la faune sauvage et les politiques à mener vis-à-vis de celle-ci. Ils ont rédigé un questionnaire qui a été rempli par des colons et des membres des élites locales et organisés 64 réunions publiques pour recueillir le point de vue des villageois. Les minutes des réunions semblent avoir été tenues avec minutie. Au total, Hubback et Hawkins ont rassemblé 722 témoignages, un chiffre à mettre en relation avec les échantillons servant pour les sondages d'opinion. Le biais principal est la non-représentativité de l'échantillon, les élites et les Européens étant largement surreprésentés. Pour traiter ces données, il a été nécessaire de différencier les personnes ayant répondu à l'enquête en fonction de leur ethnicité et de leur statut social. Les réponses données ont ensuite été classées en quatre catégories : 1) celles qui insistent sur la nécessité de préserver la faune sauvage, 2) celles qui reconnaissent l'importance de la faune, mais qui demandent que soient pris en compte

---

<sup>100</sup> Mathieu Guérin, Teckwyn Lim, Ange S.L. Tan, Ahimsa Campos-Arceiz, « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia : comparing the findings of the Wild Life Commission of Malaya (1932) with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak », *Malayan Nature Journal*, décembre 2017, p. 21-31.

les intérêts des cultivateurs, 3) celles qui considèrent les animaux essentiellement comme des nuisibles, 4) celles qui n'expriment aucune opinion claire.

Il est apparu que si la grande majorité des Européens et des membres des élites étaient en faveur de la préservation de la faune, la majorité des agriculteurs malaisiens étaient pour un contrôle des nuisibles. En comparant les réponses des 551 Asiatiques ayant répondu à l'enquête de la commission avec les résultats d'une étude menée par un groupe d'étudiants de l'Université Nottingham, Campus de Malaisie dans la ville de Taiping à Perak en 2016 sur l'acceptation de la faune sauvage, il est apparu que les résultats de l'enquête de 2016 étaient très proches des réponses des élites dans les années 1930. Nous en avons donc déduit que l'augmentation du niveau d'éducation, du niveau de vie, et du taux d'urbanisation avaient favorisé l'acceptation des politiques de conservation en Malaisie, mais qu'il est nécessaire d'imaginer des mécanismes de compensation pour les ruraux aux prises directes avec les dégradations des animaux sauvages.

## V) Mise à disposition d'outils pour la communauté des historiens

### 1) Publications de sources

Outre les articles de recherche, je me suis appliqué à publier des éditions critiques de certaines sources particulièrement intéressantes trouvées au hasard de mes recherches.

La première source que j'ai ainsi éditée était une lettre manuscrite de quatorze pages sur papier européen de 1875 du docteur Jules Harmand destinée au docteur Théodore-Ernest Hamy, le fondateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, futur Musée de l'Homme<sup>101</sup>. L'original de la missive est conservé avec les manuscrits et livres rares du fonds Echol de la bibliothèque de l'université Cornell aux Etats-Unis. Ce courrier d'Harmand a été utilisé par Hamy pour une communication sur les *Mnong Biat* devant la Société d'Anthropologie de Paris le 18 octobre 1877 et un court article qu'il a publié dans *La nature*<sup>102</sup>. La lettre commence par une présentation générale des différents groupes ethniques des hautes terres de la péninsule connus des Français en 1875 et de l'esclavage pratiqué par les Khmers. Harmand poursuit par des remarques d'anthropologie physique sur les *Biat* avant de s'intéresser à leurs vêtements et parures. Il décrit ensuite

---

<sup>101</sup> Jules Harmand, « La première étude ethnologique sur les *Mnong Biat* (les *Piak*) », présenté par Mathieu Guérin, *Péninsule*, n°47, 2003 (2), pp. 27-46.

<sup>102</sup> E.-T. Hamy, « Sur les Penongs Piaks », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1878, pp. 524-537. Jules-Théodore Hamy, « La province de Samboc-Sambor et l'immigration des Piaks », *La nature*, n°2, 1877, p. 6.

sommairement leurs activités, leur langue, les relations familiales, leur religion et termine par l'organisation et l'aspect des villages.

Si le texte d'Harmand n'est pas le premier témoignage sur les *Mnong*, - ils apparaissent dès 1641 dans le journal de voyage de Gerrit van Wuysthoff<sup>103</sup> et dans certains récits de missionnaires catholiques<sup>104</sup>, il est le premier à adopter une approche anthropologique méthodique dans sa description de ces habitants des hautes terres du sud de l'Indochine. Harmand n'a passé, au mieux, que quelques jours avec les *Biat*. Il ne parlait ni cambodgien ni *biat*. Ses affirmations souvent péremptoires sont donc à prendre avec précaution. Ce texte reste néanmoins le plus ancien travail d'ethnographie sur les *Mnong*, un groupe qui a ensuite été étudié par des administrateurs coloniaux, tels Adhémard Leclère et Henri Maitre<sup>105</sup>, des militaires dans les années 1930, Albert Maurice, Paul Huard et Jean Boucher de Crèvecœur<sup>106</sup>. Surtout, les groupes *mnong Gar* vivant plus

---

<sup>103</sup> *Le journal de voyage de G. van Wuysthoff au Laos, présentation de Jean-Claude Lejosne*, Centre de documentation du cercle de culture et de recherche laotiennes, Metz, 1993, p. 65.

<sup>104</sup> Charles-Emile Bouillevaux, *L'Annam et le Cambodge, Voyages et notices historiques*, Paris, Victor Palmé, 1874, p. 145-152.

<sup>105</sup> Adhémard Leclère, « Les Pnongs, peuple sauvage de l'Indochine », *Mémoires de la société d'ethnographie*, Paris, 1898, p. 137-208 ; Henri Maitre, *Les jungles moi, Exploration et histoire des hinterlands moi du Cambodge, de la Cochinchine, de l'Annam et du Bas-Laos*, Paris, Larose, 1912, 580 p. Le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon possède de nombreux objets *mnong biat* rapportés du Cambodge par Adhémard Leclère.

<sup>106</sup> Albert-Marie Maurice, *Les Mnongs des Hauts-plateaux, Centre vietnam*, tome 1 : *vie matérielle*, tome 2 : *vie sociale et coutumière*, L'Harmattan, Paris, 1993, t.1 : 457 p., t.2 : 300 p. ; Paul Huard, « Croyances des Mnong du plateau central sud-indochinois », *Revue des Troupes Coloniales*, Paris, 1937, p. 866-883 ; « La capture et le dressage de l'éléphant en pays mnong », *Revue des Troupes Coloniales*, Paris, 1937, p. 195-204 ; « Les Mnongs (contribution à l'étude des groupes ethniques du nœud des trois frontières : Annam, Cochinchine, Cambodge) », *Travaux de l'Institut anatomique*



à l'est ont été étudiés par l'ethnologue de renom Georges Condominas<sup>107</sup>. Les linguistes Sylvain Vogel et Jean-Michel Filippi ont proposé une étude descriptive de la langue des *Mnong* du Cambodge, ainsi que le recueil et la traduction d'une partie de leur littérature orale<sup>108</sup>. L'anthropologue Catherine Scheer s'est intéressée à l'évangélisation d'une partie des *Mnong* du Cambodge<sup>109</sup>. Au regard de l'importance qu'ont pris les *Mnong* comme sujets d'étude dans l'ethnographie de la péninsule indochinoise, publier ce texte pionnier apparaissait comme une évidence.

- *Le rapport du capitaine Rey sur son voyage au Vietnam en 1817-1818.*

En 1815, la fin des guerres napoléoniennes permet une reprise des activités maritimes de la France avec les terres lointaines. C'est alors que quelques audacieux armateurs bordelais tentent de reprendre pied au Vietnam. En 1817, deux bâtiments sont affrétés à destination de la Cochinchine : la *Paix* et le *Henry*. Tous deux arrivent à

---

*de l'école de médecine de l'Indochine*, tome III, Hanoi, imprimerie d'Extrême-Orient, 1938, p. 261-271 ; Paul Huard, Albert Maurice, « Les Mnong du plateau central indochinois », *Travaux de l'Institut indochinois pour l'étude de l'Homme*, Hanoi, 1939, p. 27-148 ; Jean Boucher de Crèvecœur, « La pénétration française chez les Biats », *Revue des Troupes Coloniales*, Paris, Juillet 1939, p. 547-562 ; « Les Biats du Haut Chlong », *Revue des Troupes Coloniales*, Paris, Avril 1938, p. 320-334.

<sup>107</sup> Georges Condominas, *Nous avons mangé la forêt de la pierre génie Gôo*, Paris, Mercure de France, 1957, 500 p. ; *L'exotique est quotidien - Sar Luk Vietnam central*, Paris, Plon, 1965, 538 p.

<sup>108</sup> Sylvain Vogel, *Voix du Mondulkiri historique*, Phnom Penh, UNESCO, 2015, 697 p. ; *Introduction à la langue et aux dits traditionnel des Phnong de Mondulkiri*, Phnom Penh, Funan, 2006, 284 p. ; Sylvain Vogel, Jean-Michel Filippi, *Eléments de langue phnong*, Cambodia Malaria Control Project, 2002, 229 p.

<sup>109</sup> Catherine Scheer, *La réforme des gongs : dynamiques de christianisation chez les Bunong protestants des hautes terres du Cambodge*, thèse de doctorat à l'EHESS sous la direction d'Yves Goudineau, Paris, 2014, 639 p.

destination, mais au retour la *Paix* est jeté à la côte par un ouragan au large de l'île Maurice et seul le *Henry* rentre dans son port d'attache en août 1818. La découverte fortuite aux archives nationales d'outre-mer dans les dossiers des archives ministérielles d'une copie du rapport du capitaine Rey, commandant du *Henry*, envoyé par son armateur à destination du ministre de la Marine offre un témoignage exceptionnel au cœur de l'expédition qui a permis la reprise des liens entre la France et le Vietnam. Au lendemain des guerres napoléoniennes en Europe et de la révolte des Tây Sơn au Vietnam, le rapport du capitaine Rey permet de mieux saisir ce que fut ce moment charnière du contact franco-vietnamien pendant lequel se forme en France la représentation d'un *el dorado* cochinchinois, portée par les succès personnels de Chaigneau et Vannier, deux officiers passés au service de l'empereur Gia Long<sup>110</sup>.

- *Un extrait des mémoires de Pierre Dru, garde principal en Indochine*

En 2007, un brocanteur de Bourgogne vend sur un site d'enchères en ligne un manuscrit portant sur l'Indochine coloniale. Ce manuscrit est le texte inachevé des mémoires de Pierre Dru, garde principal puis inspecteur de la garde indigène indochinoise. Il se présente sous la forme d'une suite de feuillets en papier européen de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle numérotés de 1 à 350. L'auteur y raconte sa vie entre la fin de ses études secondaires, son départ pour l'Indochine en 1903 et le début des années 1920 lorsqu'il servait au Laos. Ce texte a probablement été écrit lorsque Pierre Dru se

---

<sup>110</sup> Mathieu Guérin, « Un capitaine bordelais à la cour de Gia Long. Le rapport du capitaine Rey à ses armateurs », in Gilles Désiré Dit Grosset, Bernard Garnier, Alain Hugon, Leila Maziane, Elisabeth Ridel, *Des galères méditerranéennes aux rivages normands. Recueil d'études en hommage à André Zysberg*, Cahier des Annales de Normandie, n°36, Caen, 2011, pp. 21-37.

trouvait en congé de convalescence en France en 1924. On ne sait pas si Pierre Dru pensait publier ses mémoires ou s'il s'agissait juste pour lui de jeter sur le papier le récit de sa vie. Le début de ce document, des feuillets 19 à 65, relate les années pendant lesquelles Pierre Dru occupait son premier poste à Dran, près de Dalat quelques mois après son arrivée en Indochine. Il s'agit d'un témoignage saisissant sur les premières années de l'occupation du Lang Bian, avant même que Dalat ne soit une ville. Le témoignage de Pierre Dru, important en soi, devient exceptionnel dans les quelques pages portant sur la visite de Prosper Odend'hal en février 1904<sup>111</sup>. Prosper Odend'hal était alors chargé d'une mission de recherche pour l'École Française d'Extrême-Orient. Il se rend chez les *Churu* près de Dran pour y retrouver les trésors chams que ceux-ci ont récupérés, probablement lors de la chute du Panduranga en 1832-1835. Il est assassiné par des *Jarai* après avoir quitté Pierre Dru. Témoignage important sur les débuts de Dalat, ce texte a pu être utilisé par Eric Jennings dans son étude sur la station d'altitude de Dalat<sup>112</sup>.

- *Les récits de voyage des assistants cambodgiens d'Étienne Aymonier.*

En 1883, l'orientaliste Étienne Aymonier a chargé une dizaine d'assistants cambodgiens d'explorer des territoires alors considérés comme laotiens sous domination siamoise. Les récits de voyage connus écrits par des Cambodgiens avant le milieu du XX<sup>e</sup> siècle sont très rares. Le principal ensemble de récits de voyages cambodgiens est celui

---

<sup>111</sup> Mathieu Guérin, Arnoult Seveau, « Aux côtés du tigre, sur les hauts plateaux de l'Annam. Les mémoires de Pierre Dru, garde principal sur la route du Lang Bian en 1904 », *Outre-Mers*, n°362-363, juin 2009, p. 155-192.

<sup>112</sup> Eric Jennings, *La ville de l'éternel printemps. Comment Dalat a permis l'Indochine française*, Paris, Payot, 2013, 448 p.

constitué par les écrits des assistants d'Étienne Aymonier. Comme de nombreux orientalistes, Aymonier tire son savoir d'informateurs locaux. Les cahiers des assistants d'Aymonier portent les noms de dix Cambodgiens : Dou [Dū], Iem [Īem], Srey [Srīy], Top [Tup], Khem [Khim], An [An], Ouk [Uk], Ros [Ras], Chan [Cănc] et Nou [Nov ou Nauv]. Leur production se compose de 94 cahiers de notes originales sous la forme soit de feuilles de papier européen reliées de manière à constituer des petits cahiers d'une cinquantaine à plusieurs centaines de pages, soit, pour huit d'entre eux, de calepins de voyage. Les écrits des assistants d'Aymonier forment ainsi un ensemble de près de 10 000 pages de notes de terrains manuscrites en khmer qui sont conservés dans le fonds Aymonier de la Société asiatique. Grâce aux écrits de ses adjoints et à ses propres notes, Aymonier rédige deux récits de son voyage : une première ébauche paraît dès 1884-1885 dans la revue publiée par le gouvernement de Cochinchine, *Excursions et reconnaissances*, le document final n'étant publié que dix ans plus tard. En 1900, il reprend les notes de ses assistants pour la rédaction du second volume de son étude magistrale sur le Cambodge<sup>113</sup>. Une partie des notes en khmer de Nov et Khim ont été traduites avec l'aide de la sanskritiste cambodgienne Chhom Kunthea. Khim et Nov, remontent la Sé Khong entre Stung Treng et Attopeu au Laos. Leur récit couvre tout à la fois la description des itinéraires suivis, la topographie, l'hydrologie, la géographie des espaces parcourus. Les auteurs, de jeunes lettrés cambodgiens, se sont fait archéologues, estampeurs, ethnographes des régions visitées. Malgré leur intérêt pour les historiens et les anthropologues, ces écrits de terrain

---

<sup>113</sup> Étienne Aymonier, « Notes sur le Laos », *Excursions et reconnaissances*, tome VIII, vol. 20, 1884, p. 315-386 ; « Notes sur le Laos », *Excursions et reconnaissances*, tome IX, vol. 21, 1885, p. 5-130 ; *Voyage dans le Laos*, Paris : Ernest Leroux, Annales du Musée Guimet, 1895 et 1897, 341 et 360 p. ; *Le Cambodge*, t.2, *Les provinces siamoises*, Paris, Leroux, 1901, 464 p.

difficiles à déchiffrer et souvent rébarbatif au premier abord restent peu utilisés. Ces notes de voyages permettent pourtant de saisir le regard que ces jeunes Cambodgiens posent sur ces contrées et peuples qu'ils découvrent. Elles participent aussi de la création d'un savoir autochtone cambodgien sur ces régions que le roi Norodom finit par revendiquer<sup>114</sup>. Ce fonds exceptionnel a fait l'objet d'une notice pour *Encyclopédie des Historiographies (Afrique, Amériques, Asies)* en cours de préparation<sup>115</sup>.

Dans la lignée de ces travaux confinant à l'épistémologie de l'orientalisme, et dans la foulée d'autres travaux menés notamment par Michel Antelme et Nicolas Weber<sup>116</sup>, j'ai pu retracer la biographie d'un autre assistant d'Étienne Aymonier, Tup, collaborateur de l'orientaliste lors de son exploration au Laos et au Siam. Ce travail s'inscrit dans un mouvement de reconnaissance du rôle des informateurs des orientalistes<sup>117</sup>. Celle-ci est

---

<sup>114</sup> Mathieu Guérin, Chhom Kunthea, « Le périple de Khim et Nov de Stung Treng à Attopeu en 1883, récit d'exploration cambodgien du XIX<sup>e</sup> siècle », *Péninsule*, n°69, 2014, p. 103-140.

<sup>115</sup> Mathieu Guérin, « Notes de voyage cambodgiennes au Laos et au Siam », in Catherine Coquery-Vidrovitch, Nathalie Kouamé, Eric Meyer, Anne Viguière, *Encyclopédie des Historiographies (Afrique, Amériques, Asies)*, accepté pour publication

<sup>116</sup> Michel Antelme, « Les estampeurs khmers d'Aymonier et leur production épigraphique connue : K. 1089.1, K. 1089.2, K. 1134, K. 1135, K. 1136 et K. 1137 », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t.100, 2014, p. 231-252, Nicolas Weber, « Note sur les inscriptions en cam du pālāt' Tut, estampeur d'Étienne Aymonier », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. 100, 2014, p. 253-258.

<sup>117</sup> Voir par exemple le récent ouvrage collectif, Nathalie Kouamé (dir.), *Historiographies d'ailleurs : comment écrit-on l'histoire en dehors du monde occidental*, Paris, Karthala, 2014, 303 p., la biographie du lettré vietnamien Lê Quỳ Đôn publiée par Emmanuel Poisson, « Construire les savoirs entre texte et terrain : Lê Quỳ Đôn, lettré vietnamien du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Péninsule*, n°69, 2014, p. 79-102 ou l'article de Catherine Despeux sur Cao Daochong, « Cao Daochong 曹道冲

nécessaire, non seulement pour leur rendre justice, mais aussi pour permettre une véritable approche critique des savoirs. Il apparaît indispensable de connaître à la fois le cheminement personnel et intellectuel de celui qui a fourni l'analyse finale, mais aussi de ses informateurs. En effet, les orientalistes sont des passeurs. Ils participent à la compréhension de sociétés qui ne sont pas les leurs, les orientés, par leur société d'origine en Occident. Pour construire leur savoir sur des sociétés dont ils sont eux-mêmes extérieurs, ils s'appuient sur des textes dont ils apprennent à maîtriser la langue, mais aussi sur des individus originaires des sociétés qu'ils étudient qui possèdent un savoir et qui deviennent leurs informateurs. C'est ainsi l'érudition de ces personnages, parfois même le résultat de leur travail, que les orientalistes mettent à disposition de l'Occident en l'accompagnant en général de leur propre analyse. Ces informateurs sont donc à la base de la construction de la connaissance sur les orientés. Or, nous ne savons en général que fort peu de choses de ces hommes et de ces femmes dont les travaux et les savoirs constituent le socle même de nos connaissances.

Fils d'un haut dignitaire cambodgien, Tup est recruté et formé par Étienne Aymonier. Il explore alors de vastes territoires dans la vallée du Mékong et relève des inscriptions. Ses notes de voyage ont servi à Aymonier à rédiger son *Voyage au Laos*. Lors de la révolte de 1885, il rejoint la Garde indigène. En 1898, il intègre la haute

---

(1039-1115), taoïste et poétesse honorée par l'empereur Huizong fut-elle courtisane ? », *Journal Asiatique*, vol. 303, n°2, 2015, p. 269-281.

administration royale, avant de déchoir et de devoir s'exiler au Siam après un important détournement de fonds publics<sup>118</sup>.

## 2) Comptes rendus de lecture

Je publie régulièrement des comptes rendus de lecture notamment dans *Péninsule et Histoire & Sociétés rurales*. Beaucoup de ces comptes rendus portent sur les questions environnementales en Asie du Sud-Est et me permettent de me tenir au courant de la recherche, mais aussi de penser comment articuler recherches historiques et recherches environnementales. C'est ainsi que j'ai publié deux comptes rendus sur l'agriculture dans les hautes terres de la péninsule indochinoise dans *Histoire & Sociétés rurales*<sup>119</sup>. Les comptes rendus les plus intéressants à rédiger pour moi ont été ceux de l'ouvrage édité par Mario Melletti, et James Burton sur l'écologie des bovidés sauvages<sup>120</sup> et celui de

---

<sup>118</sup> Mathieu Guérin, « Tup, un lettré aventurier au service de l'orientaliste Etienne Aymonier », *Journal asiatique*, n°305.1, juin 2017, p. 111-118.

<sup>119</sup> « Marc Dufumier (dir.), *Agriculture in Southeast Asia : An Update, Moussons, Recherches en Sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, numéro spécial 9/10, Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique, 2006 », in *Histoire & Sociétés rurales*, n°30, 2<sup>e</sup> semestre 2008, p. 190-193 ; « Rodolphe De Koninck, Frédéric Durand, Frédéric Fortunel (dir.), *Agriculture, environnement et sociétés sur les hautes terres du Viêt Nam*, Editions Arkuiris, IRASEC, 2005, 224 p. », in *Histoire & Sociétés rurales*, n°27, 1<sup>er</sup> semestre 2007, p. 254-256

<sup>120</sup> « Mario Melletti, James Burton (eds.), *Ecology, Evolution and Behaviour of Wild Cattle. Implications for conservation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 462 p., 160 \$ », *Histoire & Sociétés rurales*, n°43, 2015, p.149-152.

l'ouvrage d'Andrew Cock sur la gestion des forêts cambodgiennes<sup>121</sup>. Dans les deux cas, il s'agissait d'ouvrages bien écrits, intelligents, dans des disciplines autres que l'histoire, qui apportent des informations et des éclairages qui ne sont jamais disponibles dans les sources, mais nécessaires à la compréhension de celles-ci

J'ai par ailleurs publié plusieurs comptes rendus d'ouvrages d'histoire sur l'Indochine, le Cambodge ou même la Chine: *Imperial Heights* d'Eric Jennings, *Tunliu dans la tourmente de la réforme agraire* de Thi Minh-Hoang Ngo, *Opium et société dans le Laos précolonial et colonial* d'Ami-Jacques Rapin, ou le très mauvais *Pourquoi les Khmers rouges ?* d'Henri Locard<sup>122</sup>. J'ai aussi été sollicité pour rendre compte des ouvrages d'Andrew Hardy sur Jacques Dournes, les mémoires de Roger Jouve ou la thèse d'anthropologie de Monique Zucker<sup>123</sup>.

---

<sup>121</sup> « Andrew Cock, *Governing Cambodia's Forests. The international Politics of Policy Reforms*, Copenhagen, NIAS, 2016, 302 p. », *Eurasian Journal of Forest Science*, n°4.2, 2016, p. 30-33.

<sup>122</sup> « Eric T. Jennings, *Imperial Heights, Dalat and the making and undoing of French Indochina*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 2011, xvi+352 p. », *Péninsule*, n°65, 2012, p. 201-208 ; « Thi Minh-Hoang Ngo, *Tunliu dans la tourmente de la réforme agraire, 1946-1950. La révolution communiste chinoise face aux rébellions et aux résistances de la paysannerie*, Paris, Riveneuve éditions, 2007, 216 p. », *Histoire & Sociétés rurales*, n°33, 2010, p. 254-256 ; « Ami-Jacques Rapin, *Opium et société dans le Laos précolonial et colonial*, Paris, L'Harmattan, 2007, 355 p. », *Péninsule*, n°59, 2009, p. 228-230, « Locard Henri, *Pourquoi les Khmers rouges*, Paris, Vendémiaire, 2016, 381 p., 25 € », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°135, 2017, p. 242-243.

<sup>123</sup> « Andrew Hardy, *The Barefoot Anthropologist. The Highlands of Champa and Vietnam in the Words of Jacques Dournes*, Paris-Chiang Mai, EFEO, Silkworm, 2015, 148 p. », *Péninsule*, n°71, 2015, p. 281-285. ; « Roger Jouve, Arnoult Seveau, *Roger une vie de berger entre Durance et Luberon*, Mirabeau, 2016, 205 p. », *Histoire & Sociétés rurales*, n°47, 2017, p. 239-241 ; « Monique Eve



## VI) Liste de publications

### Livres de recherche

GUERIN, Mathieu, *À l'ombre du palmier à sucre, les campagnes cambodgiennes sous protectorat français à travers l'exemple de Kampong Thom*, manuscrit soumis, en cours d'évaluation.

GUERIN, Mathieu, *Paysans de la forêt à l'époque coloniale : la pacification des habitants des hautes terres du Cambodge*, Bibliothèque d'Histoire rurale, Caen, AHSR, 2008, iv+354 p.

GUERIN, Mathieu, HARDY, Andrew, NGUYỄN VAN Chính, TAN BOON HWEE, Stan, *Des montagnards aux minorités ethniques. Quelle intégration nationale pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge ?*, Paris et Bangkok, IRASEC et L'Harmattan, 2003, 354 p.

### Chapitres et notices dans des ouvrages scientifiques, actes de colloques

GUERIN, Mathieu, « L'esclavage au Cambodge et son abolition par la puissance coloniale », in Claude Chevalyere, Paulin Ismard, Benedetta Rossi et Cécile Vidal, *Histoire mondiale de l'esclavage*, Paris Seuil, à paraître (2020), accepté pour publication.

GUERIN, Mathieu, « Notes de voyage cambodgiennes au Laos et au Siam », in Catherine Coquery-Vidrovitch, Nathalie Kouamé, Eric Meyer, Anne Viguiet, *Encyclopédie des Historiographies (Afrique, Amérique, Asie)*, accepté pour publication.

GUERIN, Mathieu, « The French colonial administration vs swidden cultivation, from political discourse to coercive policies in French Indochina », in Malcolm Cairns (éd.),

---

Zucker, *Forest of Struggle. Moralities of Remembrance in Upland Cambodia*, University of Hawai'i Press, Honolulu, 2013, 233 p. », *Aséanie*, n°31, 2013, p. 173-175.

*Shifting Cultivation Policies : Balancing Environmental and Social Sustainability*, Wallingford, CABI Publishing, 2017, p. 113-128

GUERIN, Mathieu, « De l'engagé pour dettes au vagabond : les paysans pauvres cambodgiens sous protectorat français », in Jean-Marc Moriceau et Philippe Madeline (éds.), *Les Petites gens de la terre. Paysans, ouvriers et domestiques. Moyen-Age-XXIe siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2017, p. 263-270

GUERIN, Mathieu, « Un capitaine bordelais à la cour de Gia Long. Le rapport du capitaine Rey à ses armateurs », in Gilles Désiré Dit Grosset, Bernard Garnier, Alain Hugon, Leila Maziane, Elisabeth Ridel, *Des galères méditerranéennes aux rivages normands. Recueil d'études en hommage à André Zysberg*, Cahier des Annales de Normandie, n°36, Caen, 2011, p. 21-37.

GUERIN, Mathieu, « Européens et prédateurs exotiques en Indochine, le cas du tigre », in Jean-Marc Moriceau, Philippe Madeline, *Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines interpellées*, Pôle rural, MRSH-Caen, 2010, p. 211-224.

GUERIN, Mathieu, « State policy towards the Highlanders of Ratanakiri during the French Protectorate », in Frédéric BOURDIER (ed.) *Development and Dominion : Indigenous peoples of Cambodia, Vietnam, Laos*, White Lotus, Bangkok, 2009, p. 115-140.

Participation à l'ouvrage de Stéphane DOVERT et Rémy MADINIER, *Les musulmans d'Asie du Sud-Est face au vertige de la radicalisation*, Paris, Les Indes Savantes, 2003, 146 p.

GUERIN, Mathieu, « L'administration des Proto-indochinois du Nord-est cambodgien sous le règne de Norodom », *Proceedings, The 2<sup>nd</sup> International Conference on Khmer Studies, 26-27 January 2000*, Ministry of Education, Youth and Sport, Royal University of Phnom Penh, Phnom Penh, 2003, p. 140-159.

### **Direction d'ouvrages ou de numéros de revues**

Mathieu Guérin (éd.), dossier : « Sociétés humaines et forêts en Asie du Sud-Est », *Péninsule*, n°75, 2017, p. 7-130.

Mathieu Guérin (éd.), numéro spécial, *Malayan Nature Journal*, décembre 2017.

Mathieu Guérin, Stéphane Dovert (éds.), dossier : « Des hommes et des animaux : représentations, chasse et biodiversité », *Péninsule*, n°66, 2013, p. 65-200.

### **Articles dans des revues avec comité de lecture**

GUERIN, Mathieu, « Protéger la forêt et sa faune contre les indigènes en Malaya britannique », *Péninsule*, n°75, 2017, p. 37-71.

GUERIN, Mathieu, LIM, Teckwyn, TAN, Ange S.L., CAMPOS-ARCEIZ, Ahimsa, « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia : comparing the findings of the Wild Life Commission of Malaya (1932) with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak », *Malayan Nature Journal*, 2017, p. 21-31.

GUERIN, Mathieu, « Bridging British Malaya and Malaysia. The Malayan Nature Society and Nature Conservation, 1940-1978 », *Malayan Nature Journal*, décembre 2017, p. 1-19.

GUERIN, Mathieu, « Paysans et bandits dans les rizières, La violence dans les campagnes cambodgiennes pendant la Grande Dépression », *Histoire et Sociétés rurales*, n°47, juin 2017, p. 41-74.

GUERIN, Mathieu, « Tup, un lettré aventurier au service de l'orientaliste Etienne Aymonier », *Journal asiatique*, n°305.1, juin 2017, p. 111-118.

GUERIN, Mathieu, « Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise, de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante », *Vertigo, la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 17, n°1, mai 2017, <https://journals.openedition.org/vertigo/18503>.

GUERIN, Mathieu « Stratégies d'affaires au Cambodge. Itinéraires croisés d'un négociant chinois et d'une famille de fonctionnaires cambodgiens à l'époque du protectorat français », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°132, octobre-décembre 2016, p. 77-96.

GUERIN, Mathieu, CHHOM Kunthea, « Le périple de Khim et Nov de Stung Treng à Attopeu en 1883, récit d'exploration cambodgien du XIX<sup>e</sup> siècle », *Péninsule*, n°69, 2014, p. 103-140.

GUERIN, Mathieu, « Faune sauvage et chasse à Angkor à travers les bas-reliefs du Bayon », in dossier « Des hommes et des animaux : représentations, chasse et biodiversité » coordonné par Mathieu Guérin et Stéphane Dovert, *Péninsule*, n°66, 2013, p. 81-104.

GUERIN, Mathieu, « Gens de la rizière à l'époque du protectorat français, essai d'histoire quantitative sur l'accès à la terre des paysans khmers », *Péninsule*, n°64, 2012, p. 49-80.

GUERIN, Mathieu, « Khmer Peasants and Land Access in Kompong Thom Province in the 1930s », *Journal of Southeast Asian Studies*, October 2012, 43/3, p. 441-462.

GUERIN, Mathieu, PADWE, Jonathan, « Pénétration et résistance chez les Jarai. Revisiter le rôle des colonisés dans la mise en place des frontières en Indochine », *Outre-Mers*, n°370-371, juin 2011, p. 245-272.

GUERIN, Mathieu, « Domination coloniale et modernisation au Cambodge », *Siksacakr, Revue du centre d'études khmères*, n°12-13, 2010-2011, p. 30-38.

GUERIN, Mathieu, SEVEAU, Arnoult, « Aux côtés du tigre, sur les hauts plateaux de l'Annam. Les mémoires de Pierre Dru, garde principal sur la route du Lang Bian en 1904 », *Outre-Mers*, n°362-363, juin 2009, p. 155-192.

GUERIN, Mathieu, « L'administration coloniale française face à l'essartage en Indochine », in Philippe MADELINE and Jean-Marc MORICEAU (ed.), *Terres de conquêtes, terres de déprise. Enjeux fonciers, agricoles et cynégétiques, Enquêtes rurales*, n°12, 2009, p. 87-106.

GUERIN, Mathieu, « Et Jayavarman 7 monta les Mnong contre les Français, ou le temps et l'espace des relations Mnong-Khmers-Français selon un récit mnong du XXI<sup>e</sup> siècle », *Péninsule*, n°56, 2008, p. 143-156.

GUERIN, Mathieu, VOGIN, Gérald, « La paroisse des affranchis. Communauté, identité et religion dans le village de Kdol, Cambodge (1898-1979) », *Aséanie*, n°20, décembre 2007, p. 75-101.

GUERIN, Mathieu, « Groupes ethniques autochtones des hautes terres du Cambodge au début du XX<sup>e</sup> siècle. Essai de démographie historique », *Aséanie*, n°17, Juin 2006, p. 11-28.

GUERIN, Mathieu, « Les Cam et leur « véranda sur la Mecque », l'influence des Malais de Patani et du Kelantan sur l'islam des Cam du Cambodge », *Aséanie*, n°14, Bangkok, décembre 2004, p. 29-68.

GUENEL, Annick, GUERIN, Mathieu, « L'ennemi, c'est le moustique ». Tirailleurs cambodgiens et Pastoriens face au paludisme dans le Haut-Chhlong », *Revue historique des Armées*, n°236, 3<sup>e</sup> trim. 2004, p. 113-125.

GUERIN, Mathieu, « អំពីករណីមួយរវាង ឧកញ៉ាសេនា អេក និង ពួងម្នាក់ឈ្មោះ អង្កេត ក្នុងឆ្នាំគ.ស. 1891. សិក្សាតាមវិស័យតុលាការ, Affaire opposant l'oknha Nearin Sena Ek et le Pnong Ang Kiet, 1891, étude juridique », *Siksacakr, Revue du centre d'études khmères*, n°6, 2004, p. 16-19, 75-82.

HARMAND, Jules, « La première étude ethnologique sur les *Mnong Biat* (les *Piak*) », présenté par Mathieu Guérin, *Péninsule*, n°47, 2003 (2), p. 27-46.

GUERIN, Mathieu, « Essartage et riziculture humide, complémentarité des écosystèmes agraires à Stung Treng au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Aséanie*, n°8, Bangkok, décembre 2001, p. 35-55.

## Comptes rendus

« Locard Henri, Pourquoi les Khmers rouges, Paris, Vendémiaire, 2016, 381 p., 25 € », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°135, 2017, p. 242-243.

« Roger Jouve, Arnoult Seveau, Roger une vie de berger entre Durance et Luberon, Mirabeau, 2016, 205 p. », *Histoire & Sociétés rurales*, n°47, 2017, p. 239-241.

« Andrew Cock, Governing Cambodia's Forests. The international Politics of Policy Reforms, Copenhagen, NIAS, 2016, 302 p. », *Eurasian Journal of Forest Science*, n°4.2, 2016, p. 30-33.

« Andrew Hardy, *The Barefoot Anthropologist. The Highlands of Champa and Vietnam in the Words of Jacques Dournes*, Paris-Chiang Mai, EFEO, Silkworm, 2015, 148 p. », *Péninsule*, n°71, 2015, p. 281-285.

« Mario Melletti, James Burton (eds.), *Ecology, Evolution and Behaviour of Wild Cattle. Implications for conservation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 462 p., 160 \$ », *Histoire & Sociétés rurales*, n°43, 2015, p.149-152.

« Monique Eve Zucker, *Forest of Struggle. Moralities of Remembrance in Upland Cambodia*, University of Hawai'i Press, Honolulu, 2013, 233 p. », *Aséanie*, n°31, 2013, p. 173-175.

« Eric T. Jennings, *Imperial Heights, Dalat and the making and undoing of French Indochina*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 2011, xvi+352 p. », *Péninsule*, n°65, 2012, p. 201-208.

« Thi Minh-Hoang Ngo, *Tunliu dans la tourmente de la réforme agraire, 1946-1950. La révolution communiste chinoise face aux rébellions et aux résistances de la paysannerie*, Paris, Riveneuve éditions, 2007, 216 p. », *Histoire & Sociétés rurales*, n°33, 2010, p. 254-256.

« Ami-Jacques Rapin, *Opium et société dans le Laos précolonial et colonial*, Paris, L'Harmattan, 2007, 355 p. », *Péninsule*, n°59, 2009, p. 228-230.

« Marc Dufumier (dir.), *Agriculture in Southeast Asia : An Update, Moussons, Recherches en Sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, numéro spécial 9/10, Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique, 2006 », in *Histoire & Sociétés rurales*, n°30, 2008, p. 190-193.

« Rodolphe De Koninck, Frédéric Durand, Frédéric Fortunel (dir.), *Agriculture, environnement et sociétés sur les hautes terres du Viêt Nam*, Editions Arkuiris, IRASEC, 2005, 224 p. », in *Histoire & Sociétés rurales*, n°27, 2007, p. 254-256.

### **Communications scientifiques**

« De l'esclavage pour dettes au salariat : évolution de la condition des travailleurs agricoles dans le Cambodge colonial », séminaire CESSMA/IFRAE « Travail et travailleurs en Asie », Université Paris Diderot, 20 décembre 2018.

« Access to Forest Resources and Effectiveness of Protected Areas in Malaysia. A Historical Perspective on the National Park and the Krau Reserve since the Colonial Era », Association for Tropical Biology and Conservation meeting, Kuching, 3 juillet 2018.

« From Debt Bonded Slaves to Vagrants Poor Cambodian farmers under French rule », School of Oriental and African Studies, University of London, Londres, 28 février 2017.

« Colonisation and Wildlife Conservation in Cambodia and Malaysia », international workshop *Destruction and Conservation in Debate: Brazil's environmental history in a global perspective*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Paris, 14 octobre 2016.

« Pioneering Wildlife Conservation in Malaysia – a Historian's Perspective », *Mindset Public Talks*, Nottingham University Malaysia Campus, Kuala Lumpur, 21 septembre 2016.

« L'évolution des sociétés colonisées au regard des sources fiscales : le cas du Cambodge » Séminaire *Les sources documentaires de l'histoire du fait colonial et impérial*, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 21 mars 2016.

« អ្នកភ្នំព្រៃនៅចុងរាជានាមក្រុងខ្មែរ », Cambodian Historians Association. Phnom Penh, 10 janvier 2016.

« King Norodom of Cambodia and the Highlanders at the Margins of the Realm », *Euroseas Conference*, Vienne, 14 août 2015.

« The Problem of Land Access in Colonial Cambodia », *Euroseas Conference*, Vienne, 12 août 2015.

« Maîtriser le sauvage : l'introduction du concept d'animal nuisible en Indochine française et en Malaya britannique », Centre Asie du Sud-Est, Paris, 4 décembre 2014.

« Tuer l'intrus pour rester libre : la violence contre la pénétration coloniale dans les hautes terres de l'Indochine », séminaire *Violences coloniales, violences impériales*, Centre d'Histoire de Sciences Po', Paris, 15 mai 2014.

« The Colonial Roots of Ethnic Identities in Cambodia, Vietnam and Laos », *Ethnicity, Asia-Pacific and French Scholarship*, National University of Malaysia, Kuala Lumpur, 23 avril 2014.

« Who is the Predator ? The French and Tigers in Indochina », University of Nottingham Malaysian Campus *Environmental seminar series*, Kuala Lumpur, 20 juin 2013.

« The Savages who didn't want to be civilized : State control, resistance and social change among the highlanders of the Cambodia-Vietnam border », Institute for East Asian Studies, Sogang University, 26 octobre 2012.

« Controlling the Wilderness : The French and Indochina's Wildlife », *Southeast Asia in World History, symposium of the World History Association*, Siem Reap, 2 janvier 2012.

« L'adaptation d'une société non sinisée à la modernité coloniale. Le cas du Cambodge », Atelier-Journée d'études autour du livre Gilles de Gantès et Nguyen Phuong Ngoc, *Vietnam, le moment moderniste*, PUP, 2009, Archives nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence, Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique, Aix-en Provence, 25 février 2010.

« Archives coloniales et histoire sociale du Cambodge », séminaire de l'Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique, Université d'Aix-Marseille, 20 novembre 2009.

« Utiliser les sources coloniales pour écrire l'histoire des sociétés indochinoises », séminaire *Histoire de l'Asie du Sud-Est*, université Paris 7-Denis Diderot, 17 avril 2008.

« Les transformations de l'agriculture des hautes terres », colloque *Cambodge, construction et déconstruction, les diagnostics apportés par l'analyse, les leçons portées par l'expérience*, Institut National des Langues et Civilisations orientales, Paris, 24 novembre 2007.

« Highlanders of Central Vietnam and Cambodia: Economic and socio-cultural changes between 1975 and 2007 », colloque *Socio-cultural issues of Champa 175 years after its Disappearance*, San Jose, Etats-Unis, 7 juillet 2007.

« L'administration coloniale française face à l'essartage en Indochine, 1862-1954 », séminaire du pôle rural de la MRSH de Caen, 14 novembre 2006.

« The Integration of the Highlanders into the Cambodian Nation », Centre d'anthropologie Princesse Sirindhorn, Bangkok, Thaïlande, 28 mai 2004.

« Islam and the Cham », Université Prince of Songkhla, Patani, Thaïlande, 21 avril 2004.



« Présentation d'une approche de recherche en histoire coloniale : l'histoire de la pacification des habitants des hautes terres de l'Indochine », séminaire de Jacques Frémeaux, Université Paris 4-La Sorbonne, 2 mars 2004.

« Swidden and Wet Rice Cultivation, Complementary Interrelation of Agricultural Ecosystems in Stung Treng (Cambodia) at the Beginning of the 20<sup>th</sup> Century », programme Southeast Asia, Université Cornell, Ithaca, Etats-Unis, 29 janvier 2004.

« Swidden and Wet Rice Cultivation, Complementary Interrelation of Agricultural Ecosystems in Stung Treng (Cambodia) at the Beginning of the 20<sup>th</sup> Century », programme Southeast Asia Studies, Université Yale, New Haven, Etats-Unis, 28 janvier 2004.

« Résistance, résignation, acceptation : l'intégration d'un village *mnong* au royaume du Cambodge, 1860-2001 », Ateliers de recherche sur l'Asie du Sud-Est, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Université Paris 10 - Nanterre 29, janvier 2003.

« L'impact de la colonisation française sur les relations entre la royauté khmère et les autochtones du Cambodge », séminaire du prof. Alain Forest, Université Paris 7-Denis Diderot, 30 mai 2002.

« La pacification des populations autochtones du Cambodge », intervention devant les étudiants en khmer de l'INALCO, 29 mai 2002.

« L'administration des Proto-indochinois du Nord-Est cambodgien sous le règne de Norodom », *Proceedings, The 2<sup>nd</sup> International Conference on Khmer Studies, 26-27 January 2000*, Ministry of Education, Youth and Sport, Royal University of Phnom Penh, Phnom Penh, 2003, p. 140-159.

### **Communications et publications grand public, valorisation de la recherche**

« Politiques de développement, sociétés et changements environnementaux en Asie du Sud-Est », Institut Bioforce, Lyon, 20 mars 2018.

GUERIN, Mathieu, « Getting rid of the Crocodile Pest in Cambodia », *Crocodile Specialist Group Newsletter*, 32/4, 2013, p. 18-21.

GUERIN, Mathieu, « L'émergence des Alliances françaises/ Kemunculan Pakatan Alliances Françaises », in Stéphane Dovert, *Malaisie-France, un voyage en nous-mêmes/ Malaysia-Perancis, Menelusuri Jati Diri*, ITBM-Arkuiris, 2013, p. 222-235.

RIVES-GEORGES, Olivier, GUERIN, Mathieu, « De la British Malaya au boom économique, vision sur six décennies en Malaisie. Entretien avec le Père Antoine Henriot, missionnaire catholique / Dari Tanah Melayu di Bawah Pentadbiran Inggeris hingga Era Ekonomi Melambung, Satu Pandangan tentang Enam Dekad di Malaysia. Temu bual dengan Paderi Antoine Henriot, seorang mubaligh Katolik », in Stéphane Dovert, *Malaisie-France, un voyage en nous-mêmes/ Malaysia-Perancis, Menelusuri Jati Diri*, ITBM-Arkuiris, 2013, p. 198-205.

« La société cambodgienne en situation coloniale », intervention au Musée national, Kuala Lumpur, 29 novembre 2012.

GUERIN, Mathieu, VOGIN, Gérald, *ក្នុងលើ ព្រះសហគមន៍ដើម្បីសេរីភាព សហគមន៍ អត្តសញ្ញាណ និង សាសនា នៅភូមិក្នុងលើ ឆ្នាំ ១៩៩៨-១៩៧៩*, Phnom Penh, 2010, 46 p.

« Histoire des pays du Sud-est asiatique », colloque *Mémoires et migrations*, « *Les réfugiés du Sud-Est asiatique* », Alençon, 16 mars 2010.

« La France au Cambodge, de la protection à la colonisation », dans le cadre de l'exposition *Extrême-Asie*, Adhémard Leclère, Alençon, 17 septembre 2009.

« The pacification of the Highlanders of Cambodia during the French Protectorate », Human Sciences Happy Hours, Phnom Penh, 28 novembre 2008.

« À propos du tigre : Européens et prédateurs exotiques », *Journées de l'Histoire*, Blois, 10 octobre 2008.

GUERIN, Mathieu, VOGIN, Gérald, « Chronique de la paroisse de Kdol : histoire d'une communauté d'affranchis au Cambodge », *Eglises d'Asie, revue de l'Asie religieuse*, supplément n°4, septembre 2008, p. 8-36.

« Adhémard Leclère, la passion du Cambodge », *Fête de la Science*, Médiathèque d'Alençon, 12 octobre 2007.

GUERIN Mathieu, « Les Cam et leur « véranda sur la Mecque », l'influence des Malais de Patani et du Kelantan sur l'islam des Cam du Cambodge », *Eglise d'Asie, Dossiers et documents*, n°4/2005, EDA 417, 22 p. (réédition de l'article publié en 2004 par *Aséanie*).

« History of the French Ethnography in Indochina », Université Osmania, Hyderabad, Inde, 1<sup>er</sup> décembre 2005.

« L'État et les minorités », Alliance française de Yangoon, Birmanie, 5 novembre 2005.

« Les habitants des hautes terres du Cambodge », Centre culturel français de Phnom Penh, Cambodge, 4 juin 2003.

GUERIN, Mathieu, « ករណី ឧកញ៉ា នារេន សេណា អេក ប្រឆាំង ពួងអង្កេត គ.ស. ១៨៩១ សិក្សាតាមតុលាការ » *Annales de la Faculté de Droit et des Sciences économiques*, Phnom Penh, 2000-2001, p. 35-41.

GUERIN, Mathieu, « Les routes cambodgiennes sous le protectorat », *Annales de la Faculté de Droit et de Sciences économiques de Phnom Penh*, 1999, p. 119-122.

## Conclusion

Depuis mon inscription en doctorat en 2000, mon travail de recherche a été constamment influencé par l'héritage de l'École des Annales. Cette influence tient évidemment à la formation que j'ai reçue à Caen, notamment en histoire moderne. Les ouvrages qui m'ont le plus marqué étaient tous des livres d'histoire moderne. En licence, je me souviens avoir lu et discuté avec mes camarades *Les hommes et la mort en Anjou* de François Lebrun<sup>124</sup>, *Beauvais et le Beauvaisis* de Pierre Goubert<sup>125</sup>, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* de Fernand Braudel<sup>126</sup>. Ils offrent une perception de l'histoire permettant de sortir de l'approche événementielle.

Travailler sur l'histoire de sociétés non européennes permet de chercher à comprendre le fonctionnement de sociétés qui sont autres que la nôtre, tout comme l'histoire moderne, médiévale ou antique. Alors que l'histoire contemporaine accorde souvent une place conséquente aux événements factuels, l'histoire moderne peut davantage en minimiser l'importance pour se concentrer sur les évolutions sociales et économiques. Après avoir lu mon ouvrage *Paysans de la forêt à l'époque coloniale*, Pierre

---

<sup>124</sup> François Lebrun, *Les hommes et la mort en Anjou aux XVIIe et XVIIIe siècles : essai de démographie et de psychologie historique*, Paris, Flammarion, 1975, 382 p.

<sup>125</sup> Pierre Goubert, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730 : contribution à l'histoire sociale de la France du XVIIe siècle*, Paris, SEVPEN, 1960, 2 vol., 653 p. et 119 p.

<sup>126</sup> Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 1988, 3 vol., 543 p., 599 p., 606 p.

Gouhier ne pouvait me faire plus grand compliment que de me dire comme il l'a fait : « on dirait de l'histoire moderne ».

Je me place dans un courant de l'histoire de la colonisation qui insiste sur ce que celle-ci a changé dans les sociétés colonisées, ce qui implique de comprendre ces dernières sur le temps long et donc de sortir autant que faire se peut du découpage chronologique pré-colonial-colonisation-post-colonial. Je ne pouvais espérer meilleur directeur de thèse pour m'accompagner dans ce projet qu'Alain Forest, lui-même l'ayant mis en œuvre dans sa thèse de troisième cycle et dans ses écrits sur le religieux au Cambodge<sup>127</sup>. J'ai essayé de suivre cette approche dans mon travail sur l'histoire des habitants des hautes terres du Cambodge, ainsi que dans mes recherches sur les évolutions des rapports à l'environnement, et notamment la forêt, dans le monde malais. Dans l'ouvrage à paraître *À l'ombre du palmier à sucre*, je m'aventure peu dans la première partie dans la période post-angkorienne, d'une part parce que les sources sont extrêmement ténues, mais surtout parce que les premières décennies de la période du Protectorat offrent une fenêtre exceptionnelle sur le fonctionnement de la société khmère avant que l'impact social, politique et économique de la colonisation ne se fasse sentir. Les

---

<sup>127</sup> Alain Forest, *Le Cambodge et la colonisation française. Histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)*, Paris, L'Harmattan, 1980, 542 p. ; *Histoire religieuse du Cambodge. Un royaume d'enchantement*, Paris, Les Indes savantes, 2012, p. 343-356 ; *Le culte des génies protecteurs au Cambodge : analyse et traduction d'un corpus de textes sur les « neak ta »*, Paris, L'Harmattan, 1992, 254 p.

notes de bas de pages en conclusion permettent de présenter comment les évolutions décrites se sont prolongées jusqu'à nos jours.

Je n'ai jamais reçu de formation formelle à l'orientalisme et ses méthodes, n'ai jamais suivi le moindre cours sur l'histoire du Cambodge ou de l'Asie du Sud-Est et ai appris les langues utiles à mes recherches directement sur place. C'est par le contact direct avec les sociétés que j'étudie, avant le contact livresque, que je me suis familiarisé avec celles-ci. Harold Conklin lors de notre rencontre m'avait qualifié de « *field historian* », historien de terrain, ce qui définit bien ce vers quoi je tends. J'ai essayé autant que possible d'envoyer mes étudiants sur place et c'est bien dans cet esprit de recherche du contact direct avec les sociétés étudiées que j'ai rejoint l'Institut national des Langues et Civilisations orientales. Aujourd'hui, après quatre ans d'enseignement aux « Langues'O », je m'aperçois que le plus difficile à acquérir pour les apprentis historiens de l'Asie du Sud-Est, n'est pas la connaissance des sociétés ou des langues locales, toutes deux néanmoins indispensables, mais la maîtrise de l'ensemble des savoirs-faire qui font le métier d'historien, et notamment l'analyse critique des sources. C'est ce à quoi nous avons tenté, modestement, de remédier avec Grégory Mikaelian et Emmanuel Poisson en proposant un séminaire de recherche axé non sur l'aire culturelle, mais sur la discipline historique dans l'aire culturelle.

Aujourd'hui, j'espère que mes recherches peuvent être utiles aux personnes s'intéressant aux sociétés que j'étudie. Si j'en crois les citations de mes travaux référencées sous Google Scholar, c'est bien là l'essentiel de leur portée. À ma connaissance, les seuls à avoir utilisé mes travaux dans des perspectives plus générales

sont Jacques Ivanhoff du CNRS sur l'esclavage et les migrations en Asie du Sud-Est <sup>128</sup>, Kieko Matteson de l'université d'Hawaï'i sur la gestion des forêts, Eric Tagliacozzo de l'université Cornell sur le *hajj* et Emmanuel Blanchard de l'université de Versailles Saint-Quentin, Quentin Deluermoz de l'université Paris XIII et Joël Glasman de l'université de Bayreuth sur les polices coloniales. Il me semble qu'elles pourraient être davantage utilisées par les collègues travaillant en histoire impériale. Les cas que j'étudie pourraient être mobilisés pour mieux saisir le fonctionnement des empires et surtout les conséquences des politiques et actions des colonisateurs, en étant confrontés à d'autres études portant sur d'autres aires géographiques, mais sur des thématiques similaires.

---

<sup>128</sup> Jacques Ivanhoff, « histoire des migrations et ethnicité à partir d'une réflexion en Asie du Sud-Est. Vers une anthropologie des frontières ? », *Transcontinentales, sociétés, idéologie, système mondial*, 2010, <https://journals.openedition.org/transcontinentales/791>; Jacques Ivanhoff, Supang Chantavanich, Maxime Boutry, « Adaptations et résiliences des pratiques esclavagistes en Thaïlande et en Birmanie », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 41, 2017, p. 29-49 ; Kieko Matteson, *Forests in Revolutionary France : conservation, community and conflict, 1669-1848*, Eric Tagliacozzo, *The longest journey: Southeast Asians and the pilgrimage to Mecca*, New York, Oxford University Press, 2013, 356 p.; Emmanuel Blanchard, Quentin Deluermoz et Joël Glasman, « La professionnalisation policière en situation coloniale : détour conceptuel et explorations historiographiques », *Crime Histoire et Société*, vol. 15/2, 2011, p. 33-53.

## Annexes

### *Curriculum vitae*

### Liste des étudiants suivis

### Comptes rendus sur les ouvrages parus

### Exemples de publications :

- 1) GUERIN, Mathieu, « Protéger la forêt et sa faune contre les indigènes en Malaya britannique », *Péninsule*, n°75, 2017, p. 37-71.
- 2) GUERIN, Mathieu, « Paysans et bandits dans les rizières, La violence dans les campagnes cambodgiennes pendant la Grande Dépression », *Histoire et Sociétés rurales*, n°47, juin 2017, p. 41-74.
- 3) GUERIN, Mathieu, « Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise, de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante », *VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 17, n°1, mai 2017, <https://journals.openedition.org/vertigo/18503>.
- 4) GUERIN, Mathieu, LIM, Teckwyn, TAN, Ange S.L., CAMPOS-ARCEIZ, Ahimsa, « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia : comparing the findings of the Wild Life Commission of Malaya (1932) with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak », *Malayan Nature Journal*, 2017, p. 21-31.
- 5) GUERIN, Mathieu, « The French colonial administration vs swidden cultivation, from political discourse to coercive policies in French Indochina », in Malcolm Cairns (éd.), *Shifting Cultivation Policies : Balancing Environmental and Social Sustainability*, Wallingford, CABI Publishing, 2017, p. 113-128
- 6) GUERIN, Mathieu « Stratégies d'affaires au Cambodge. Itinéraires croisés d'un négociant chinois et d'une famille de fonctionnaires cambodgiens à l'époque du protectorat français », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°132, octobre-décembre 2016, p. 77-96.



- 7) GUERIN, Mathieu, « Khmer Peasants and Land Access in Kompong Thom Province in the 1930s », *Journal of Southeast Asian Studies*, October 2012, 43/3, p. 441-462.
- 8) GUERIN, Mathieu, PADWE, Jonathan, « Pénétration et résistance chez les Jarai. Revisiter le rôle des colonisés dans la mise en place des frontières en Indochine », *Outre-Mers*, n°370-371, juin 2011, p. 245-272.
- 9) GUERIN, Mathieu, « Un capitaine bordelais à la cour de Gia Long. Le rapport du capitaine Rey à ses armateurs », in Gilles Désiré Dit Grosset, Bernard Garnier, Alain Hugon, Leila Maziane, Elisabeth Ridet (éds), *Des galères méditerranéennes aux rivages normands. Recueil d'études en hommage à André Zysberg*, Cahier des Annales de Normandie, n°36, Caen, 2011, p. 21-37.
- 10) GUERIN, Mathieu, « Européens et prédateurs exotiques en Indochine, le cas du tigre », in Jean-Marc Moriceau, Philippe Madeline, *Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines interpellées*, Pôle rural, MRSH-Caen, 2010, p. 211-224.
- 11) GUERIN, Mathieu, « Et Jayavarman 7 monta les Mnong contre les Français, ou le temps et l'espace des relations Mnong-Khmers-Français selon un récit mnong du XXI<sup>e</sup> siècle », *Péninsule*, n°56, 2008 (1), p. 143-156.
- 12) GUERIN, Mathieu, VOGIN, Gérald, « La paroisse des affranchis. Communauté, identité et religion dans le village de Kdol, Cambodge (1898-1979) », *Aséanie*, n°20, décembre 2007, p. 75-101.
- 13) GUERIN, Mathieu, « អំពីករណីមួយរវាង ឧកញ៉ាសេនា អេក និង ពួងម្នាក់ឈ្មោះ អង្កេត ក្នុងឆ្នាំគ.ស. 1891. សិក្សាតាមវិស័យតុលាការ, Affaire opposant l'oknha Nearin Sena Ek et le Pnong Ang Kiet, 1891, étude juridique », *Siksacakr, Revue du centre d'études khmères*, n°6, 2004, p. 16-19, 75-82.
- 14) GUERIN, Mathieu, « Les Cam et leur « véranda sur la Mecque », l'influence des Malais de Patani et du Kelantan sur l'islam des Cam du Cambodge », *Aséanie*, n°14, Bangkok, décembre 2004, p. 29-68.

15) GUERIN, Mathieu, « Essartage et riziculture humide, complémentarité des écosystèmes agraires à Stung Treng au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Aséanie*, n°8, Bangkok, décembre 2001, p. 35-55.